

Sociologie

Introduction: pour une sociologie de l'univers politique

1: des sociologies à la sociologie politique

La réalité est à rechercher, cela suppose des enquêtes. Un travail sociologique renvoie nécessairement à un travail empirique. Cette attitude intellectuelle peut-être utile pour formuler un problème et exposer une idée.

Sociologie: étude de la société et donc des groupes sociaux et, des problèmes sociaux. C'est une définition simpliste car elle vise à comprendre la vie des hommes en société, en usant d'une certaine méthode. Donc le sociologue est un enquêteur, puisqu'il suit une méthode, il porte un intérêt illimité à ce que font les hommes (les actions, les pensées,...) Son intérêt est donc centré sur le monde des hommes, leurs institutions, leur histoire, leur croyance. Dans son effort de compréhension, le sociologue ne se laisse pas arrêter par les lignes de clivages habituelles, il s'occupera de l'indignité et de la noblesse, l'obscurité et du fort, de la folie et de l'intelligence...

Peut importe les différences qu'il fait de ces réalités dans ces propres jugements de valeur, il ira donc autant dans les lieux les plus connus que les moins.

Aussi bien sociologie de la famille que de l'état.

Ce qui l'intéresse ce n'est pas le sens ultime des actions humaines (bien ou mal, juste ou injuste,...)mais à cet acte humain qu'il regarde.

La sociologie se pose des questions qui ne sont pas celles des autres enquêteurs du monde social comme l'historien, le journaliste, l'ethnologue...Il se pose des questions précises: comment se comporte les gens les uns à l'égard des autres? Quelle type de relation les relie les uns aux autres? Comment ces relations s'organisent elles en institutions? Quelles sont les idées individuelles et collectives qui font agir les hommes et les institutions?

Le sociologue voit le monde mais sous un autre angle, il regarde sous l'angle des relations sociales. Il rencontre un peu plus l'historien que les autres enquêteur sociaux. On ne peut pas faire de sociologie sans recourir à l'historien.

En sociologie, le mot société à une définition précise, elle renvoie à (définie) un ensemble complexe de relations humaines. La société est un système en interaction

La société peut rassembler des millions d'individus mais il peut s'agir d'un groupe réduit de la société. Quand deux individus parlent ensemble, ils ne forment pas une société; mais quand trois hommes ont échoué sur une île déserte, ils forment une société.

Le critère du nombre est insuffisant pour savoir si la notion de société s'applique ou non à un cas précis, il faut pour une société que l'ensemble des relations observées forme une entité autonome face à d'autre entité du même type.

Social: en sociologie, il précise le statut d'une interaction ou d'une interrelation. Ce qui s'échange entre deux personnes à sûrement un caractère social. Les mots, le langage, les signes de leur attitude (fatigue, lassitude..) = caractère social.

On peut dire que la société est faite d'un ensemble d'événements sociaux liés aux échanges qui s'opèrent entre les individus ou entre individus et institutions. C'est sans doute MAX WEBER qui est le fondateur de la sociologie allemande, il nous fournit sans doute la meilleure approche de ce qu'est le social, il définit une situation sociale comme celle où les gens orientent leur action en fonction les uns des autres.

Le réseau de signification, de prévision, de comportement issus de cette interaction mutuelle est l'objet même de la sociologie. C'est ce que doit analyser le sociologue.

D'un autre point de vue, le sociologue est un chasseur de mythologie, il les traque et en même temps il essaie d'en rendre compte. Il le fait à l'aide d'une méthode, au même titre que l'économie, l'histoire, l'ethnologie...Elle appartient aux sciences humaines opposé aux sciences naturelles (exacte). Les sciences sociales (humaines) sont exacte aussi mais d'une autre façon.

Scientifique en sociologie: la science a un sens relatif ici car différent de la physique nucléaire; ce n'est pas la même comparaison.

Science ici veut dire deux choses: * façon spécifique de traiter la réalité sociales

* une attitude spécifique à adopter vis à vis d'elle

3 points résumes le caractère scientifique de la sociologie:

a: neutralité axiologique (valeur)

b: nécessaire recours à des observations empiriques

c: la systématisation des résultats de l'analyse

a: neutralité axiologique

La neutralités des valeurs qui sont propres aux savants . Le sociologue doit essayer d'observer la réalité de l'extérieur comme s'il était étranger à l'univers qu'il observe. Il doit le faire sans formuler de jugements en terme de bien ou de mal sur les actions qu'il voit ou sur les acteurs qui y participent. Son objectif est d'analyser, d'interpréter, bref de comprendre la réalité observée et non de juger. En quelque sorte , il doit mettre en suspend ces propres opinions, ses propres préférences quand il travaille à rendre compte de la réalité qu'il observe. Il a en tant que citoyens des opinions. Il doit en faire abstraction quand il travaille. Ses préférences ne doivent pas intervenir dans une analyse. Le sociologue n'engage pas dans son travail son propre système de valeur; voir même il n'a pas pour vocation première à intervenir dans le débat civique et politique. C'est une des règles fortes de la méthodes sociologique.

b: nécessaire recours à des observations empiriques

C'est à dire il n'y a pas de travail sociologique sans la mise en oeuvre d'un ensemble de procédures empiriques visant à vérifier des hypothèses de recherche . Le sociologue aura recours à des entretien, il observera des manifestations, des meetings, des réunions de clubs , des archives; il élaborera des statistiques. Tout cela forme son matériel empirique sur lequel il appuiera son analyse et son observation. C'est un enquêteur dont le but est de faire changer la signification d'une réalité familière en faisant apparaître subitement des aspects nouveaux et insoupçonnés de l'apparence, l'existence humaine en société. Son activité requière une enquête un peu singulière au regard de celle que mène les autres enquêteurs sociaux.

La différence entre sociologue et juriste: le juriste s'intéresse à la définition officielle de la situation observée; le cadre de référence légal inclus un certain nombre de modèle de l'activité humaine bien précis: l'obligation , la responsabilité, les méfaits, l'injustice. Un certains nombre de conditions précises doivent être réalisées afin que l'acte observé relève bien d'une des classifications légales. Pour cela il y a des lois, statuts, précédents qui précisent ces conditions elles-mêmes. La compétence du juriste (de celui qui observe le monde social) est de bien connaître précisément les règles de construction de ces modèles.

Le sociologue peut s'intéresser aux mêmes actes (viol, rapt,...) mais avec un cadre de références très différents. Son activité est plus souterraine, il ne réfléchit pas en terme de lois ou de précédents. Il se réfère souvent à des conceptions qui n'ont rien de légales. Du point de vue du juriste, il s'agit de savoir de qu'elle manière la loi intéresse l'acte que l'on vient de voir. Le sociologue va s'intéresser à la façon dont le criminel va comprendre la loi.

Cela suppose une attitude un peu étrange qui oriente les investigations du sociologue. Art de la méfiance, du scepticisme, de l'irrespect intellectuel qui s'opère notamment à l'égard des interprétations officielles de tel événement humain; que ces interprétations soit le fait des autorités juridiques, religieuses, politiques. Il incarne le mauvais joueur, celui qui regarde derrière. Il doit voir l'envers des choses apparentes, derrière les façades. Les façades officielles, institutionnelles ne livrent rien sur la réalités des événements sociaux qui sont en train de s'accomplir. Les mystères sociologiques se cachent derrière les façades et donc il faut des enquêteurs minutieux pour les révéler.

c: systématisation des résultats de l'analyse

Le sociologue ne se borne pas à raconter ce qu'il a vu ou entendu, il doit interpréter le matériel empirique qu'il a recueilli. Cette interprétation doit viser à la formulation de principes généralisables c'est à dire nécessaire à la mise en évidence de lois sociologiques de fonctionnement du monde social. Une loi sociologique n'est pas écrite et les individus

n'applique pas de loi sociologique, c'est une abstraction opérée à partir de l'observation faite. Se sont des régularités sociales c'est à dire un certain type d'action a toute chances de s'accomplir si un certain nombre d'actions ont été réalisées.

ex1: de la sociologie des mobilisations: un problème à hanter les révolutionnaires au début du siècle: Pourquoi les prolétaires ne se révoltaient pas contre un ordre établi qui les écrase et les réduits à l'état de nécessité. Lenine voyait dans l'absence de réaction du prolétaire, dans son appétit, le résultat de l'aliénation du prolétaire, de la misère économique et intellectuelle du prolétariat.

Ce problème a été repris plus tard: TED GURR a écrit un livre " Why men rebell"; il reprendra une hypothèse d'Alexis de Tocqueville (français du 19ème); il va observer une série de longues révoltes et va montrer que à l'inverse de ce que l'on croit ce n'est pas quand les choses vont le plus mal que les gens se révoltent; la misère n'est pas source de révolte . Selon lui la révolte se produit quand une certaine libéralisation se produit dans les régimes autoritaires ou quand il y a une amélioration des situations économiques effectives qui viennent relâcher la pression de la nécessité mais que ces espérances liées à la libéralisation... on a très peu de chance de se trouver réalisées; c'est à dire quand les gens reprennent espoir, mais que celui-ci ne trouve pas à s'accomplir

Il systématise une régularité sociale, une loi sociologique quand il dit et écrit: "ce n'est pas la misère, mais l'espoir frustré qui est source de rébellion et de mobilisation.

L'auteur américain OLSON, économiste, a écrit un livre où il montre que les gens sont rationnels et non aliénés, qui ne milite pas. Il montre que tous les ouvriers ont un intérêt commun à agir ex: le salaire

S'ils ont bien un intérêt commun à agir, aucun d'entre eux n'a un intérêt à payer individuellement le coup de cette action revendicative. Chaque membre du groupe n'a qu'à laisser faire les autres; même si lui-même ne participe pas à la grève , il aura une hausse de son salaire, il obtiendra cette hausse sans avoir à payer le prix (temps et argent) de l'engagement.

La rationalité est de ne rien faire soi-même (apathie) = OLSON "FREE RIDER"(faire cavalier seul)

Comment expliquer que des gens s'engagent? Si on veut que chacun entre dans une action collective, les idéaux ne suffisent pas. Il faut que chaque individus obtiennent des rétributions individuelles, il faut qu'il y ait des incitations sélectives à la mobilisation: obtenir une notoriété, une hausse de salaire plus forte que ceux qui ne font rien, être sanctionner si l'on agit pas avec les autres...

OLSON a mis en évidence une règle de loi sociologique du militantisme; cette loi est la cause à défendre où les idées ne suffisent pas à faire agir les individus. Si l'on veut promouvoir des idéaux, il faut qu'il y ait des incitations sélectives forte à le faire.

Ce phénomène d'incitation à l'action , les syndicats, notamment anglo-saxon, l'ont appliqué; ceux-ci ont des effectifs beaucoup plus nombreux qu'en France (8% de la population active en France, contre 25% en Angleterre).Cet écart s'explique par la pratique incitative à l'action militante. Ils offrent à leur militants de multiples biens sociaux individuels: les loisirs, les journaux gratuits, les écoles du soir qui concurrence le système éducatif anglais. Ils mettent un système de sanction "closed shop", il faut être syndiqué si l'on veut certains emplois (emplois réservés).

Ex2: l'école: L'idéal républicain français de l'école veut qu'il y ait égalité de tous devant l'éducation et que l'école ne joue qu'un rôle éducatif. Les auteurs ont regardé le taux de réussite scolaire en fonction de l'origine sociale des enfants. Ils remarquent que l'école opère sans le vouloir et sans le savoir une forme de sélection sociale des enfants, non pas suivant l'argent mais selon les ressources intellectuelles et culturelles de la famille: suivant les diplômes des parents, leur profession et leur pratique culturel. Ils remarquent donc que les enfants qui viennent d'une hiérarchie sociale haute ont plus de chance de réussir scolairement que les autres . Ainsi 2 enfants sur 3 de cadre supérieur entre à l'université contre 1 sur 10 du milieu ouvrier; l'écart se creuse encore aujourd'hui. Celui signifie que cette analyse réaliste du fonctionnement de l'univers scolaire montre que l'école ne joue pas seulement un rôle éducatif et libérateur comme le proclame l'idéal républicain. L'école légitime l'ordre social existant. En même temps qu'elle éduque , qu'elle fait reconnaître les mérites intellectuelles de ceux qui

réussissent scolairement, elle reproduit et elle ratifie les hiérarchies sociales existantes en faisant reconnaître les enfants issus de milieu social élevé comme les meilleures intellectuelles et les plus méritants scolairement.

1964: Pierre Bourdieu et Jean-Claude Pascot "les héritiers"

Ce livre a fait date: la systématisation des résultats de l'enquête est importante dans la procédure scientifique, ce n'est que grâce à elle que l'interprétation donnée, sera vérifiée, validée, et aussi critiquée, falsifiée. Les sciences sociales n'ont pas pour but de dire la vérité; cette vérité on ne peut jamais l'atteindre mais en même temps, elle sert d'horizon régulateur au travail scientifique. Les lois sociologiques systématisées ont pour fonction de donner une explication du monde social, validé à un moment donné du temps et par l'ensemble du groupe des scientifiques, et cette explication doit être susceptible d'être remise en cause au nom d'autre procédure de recherche. C'est en ce sens que les lois formulées dans la sciences sociales s'apparentent à des programmes de recherche qui servent à relancer le travail empirique plutôt qu'à clore définitivement une enquête.

C'est en ce sens encore que l'analyse sociologique se distingue de la réflexion philosophique. Le travail philosophique s'élabore principalement sur une visée normative et non pas sur des recherches empiriques et son objectif est de dégager des valeurs. Elle se fixe comme tâche (par exemple) de montrer qu'elle est le régime idéal (rousseau, aristote, montesquieu). Une autre tâche de la philosophie est de conseiller les gouvernements (Machiavel "le prince"). Ces objectifs n'appartiennent aux objectifs de la sociologie; son objectif est de comprendre et de rendre compte de l'activité et des institutions humaines (sociologique = homme; philosophique = valeur). Dans le cours du temps, la sociologie s'est fractionnée en autant de sociologie que d'institutions humaines, ex: sociologique de la famille, du droit, de la jeunesse, urbaine. Dans ce cours nous allons nous intéresser à la sociologie de la politique: faire une analyse sociale du politique.

On peut dire que l'orientation principale de la sociologie de la politique est l'examen des processus qui ont cours de la politique à partir de la société. A ce titre cette sociologie est une science du politique qui a une méthode et des objectifs spécifiques.

2 raisons à cette analyse de la sociologie du politique: 1: une pragmatique: ce cours va introduire au cours du 2nd semestre.

2: une intellectuelle: la politique et le pouvoir explique en très large part l'apparition et la forme des autres univers sociaux et les autres institutions sociales; leur idée essentielle: les autres univers sociaux et les autres institutions sociales doivent leur existence à la politique et au pouvoir.

2: objet du cours: politique et relations sociales

Analyse sociale du politique: dans ce cours sera utilisé des instruments analytique et des résultats de travaux issus des sciences sociales en générales de l'histoire, de l'ethnologie et de la science politique. On va essayer de saisir les relations qui existent entre le social et le politique, de restituer leur articulation (l'un sur l'autre), leur imbrication ou leur différenciation. De rendre compte des suites de transformations qui ont affecté leur relation dans le cours du temps.

L'idée essentielle: la politique n'est pas un ordre de fait à part des autres faits sociaux. Cela veut dire que la politique n'a pas toujours été cette activité tel que nous la voyons exercées aujourd'hui; elle a été soumise à variation dans le cours du temps. Quand on regarde la façon dont elle s'opère, aujourd'hui on peut dire que la politique est devenu l'apanage des professionnels c'est à dire les spécialistes de la quête des suffrages.

Un professionnels de la politique: MAX WEBER: "le savant et la politique" (1919) = les professionnels de le politique sont des hommes qui vivent pour et de la politique.

Si longtemps ceux qui faisaient la politique le faisait pour. Ce n'est que depuis peu, un siècle, qu'ils vivent de la politique.

La politique (Max Weber) est la lutte pour l'obtention des honneurs et des postes dans l'Etat.

La politique suppose deux types de processus: l'émergence de l'état comme cadre de son activité, l'état n'a pas toujours existé en tant que courses aux honneurs et aux postes dans l'état (12ème- 17ème)

et de l'apparition de spécialistes dans la course aux honneurs et aux postes dans l'état.

Aujourd'hui la politique oppose entre eux des hommes qui ont fait de la politique, leur métier et ce métier à ces règles, ces savoir et ces savoir faire propre

Elle oppose des hommes qui obéissent à ces règles.

Elle oppose aussi des organisations collectives comme le parti socialiste, communiste, RPR, FN. Ces organisations ont chacune des idéologies opposées (droite, centre, gauche)

Chaque organisation a son programme: libéralisme, économique d'un marché, intervention de l'état (jacobin). Avec des mots d'ordre différents (sécurité...)

Tout cela n'a pas toujours existé. La politique est ce qu'elle est avec le temps; cela signifie que pour qu'elle deviennent l'affaire de spécialiste, il a fallu des conditions sociales, historiques, culturelles, politiques spécifiques.

En quoi est ce important de saisir la politique en articulation avec le monde social et les relations sociales qu'il organise?

Pourquoi il ne faut pas séparer la politique, a priori, des autres activités sociales?

Cela va obliger à ne pas séparer la politique du politique; et à ne pas faire du politique une substance, une essence, une norme irréductible aux action sociales.

La politique: éléments de la une dans la presse, élection, soirées électorales, rencontre de chefs d'état, hausse ou baisse des sondages du président...

Ces événements sont identifiés comme politique ; il suffirait donc de centrer l'analyse sur cette ensemble d'événements institutionnels et électoraux et on saurait ce qu'est la politique .

En effet si on s'en tient à ces événements, on se laisse imposé à notre insu la définition que donne de la politique , les élites officielles elles-mêmes. On peut prendre les commentaires électoraux dans la presse ou chez les élus, les résultats électoraux sont interprétés comme l'agrégation des opinions des citoyens qui auraient voté en fonction de leurs idées.

Les électeurs auraient choisis le programme électoral et les promesses électorales de droite ou de gauche au nom des valeurs, des idéaux qui seraient le propre des électeurs de droite ou de gauche

Les électeurs du FN sont considérés comme racistes s'ils votent pour le FN c'est qu'il se retrouve dans les idéologies xénophobes de JM LEPEN; non seulement ces analyse vont trop vite mais se trompent notamment car elles prennent un type de rapport à la politique : idéologique ou intellectuelle, qui est aussi le rapport des élites officiels elles-mêmes, pour le seul rapport existant à la politique.

Elle impose une norme de comportement électoral, elle présuppose que tous les électeurs connaissent les classifications idéologiques existantes, que tous les électeurs votent en fonction d'une idée claire et précise de ce que sont les programmes offerts. Or elles ignorent l'essentiel.

Un électeur est aussi un acteur social, un individus dont les idées sur le monde sont liées au monde social d'où il vient, à l'histoire de son groupe social, aux situations de vie, aux expériences sociales dont les individus doivent résoudre dans sa vie.

On ne voit pas la politique et le monde social de la même façon si l'on est un ouvrier ou un intellectuelle; les expériences vécues ne sont pas les mêmes, de même si on est une famille de militants ou non, si l'on est au chômage des que l'on sort de l'école ou après 30 ans de travail sans espoir d'en retrouver un; si l'on est jeune ou vieux...

La proximité à la politique, à la définition officielle de ce qu'est la politique varie en fonction des situations sociales. Les savoir utilisés afin de se former une opinion mais aussi l'autorité que l'on estime avoir pour se sentir en droit d'émettre une opinion change en fonction de cette familiarisation avec la politique et l'enracinement social et politique.

Ex: dans les sondages, les sans réponses sont plus important chez les femmes et chez les jeunes. Cela serait lié à priori à leur incompétences politique. Quand on fait un sondage électoral en couple, la femme se tourne vers son mari pour que celui-ci réponde; ici l'histoire culturelle et politique a séparé les hommes et les femmes.

Si l'on s'en tient à la définition officielle de ce qu'est la politique comme problème institutionnelle et électoraux, on oublie en fait tout ce qui relève des relations sociales que les gens entretiennent entre eux et entretiennent avec les institutions et les autorités établies. On oublie de voir que les idéaux de chacun ne tiennent en l'air mais il se forge dans et exprime une forme de socialisation à la politique; par exemple: les propos informel que les gens émettent sur la vie de tout les jours, sur les relations de travail, sur le chômage, sur la grève; ces propos ont un effets sur lez jugements que leurs enfants apprennent à porter sur la vie en société. Or a terme, cez jugements vont prendre une forme précise ex: les élus sont tous les mêmes, ils s'enrichissent sur notre dos, celui-ci parle comme nous.

Ces propos sont bien éloignés d'un discours savant sur les institutions, cependant c'est à travers ces propos et les jugements implicites qu'ils véhiculent sur le monde et la politique, que ce fait la socialisation et l'apprentissage à la politique de nombreux jeunes, c'est à travers eux que se renforcent des attitudes à l'égard des autorités établies: de rejet, de méfiance, d'adhésion, de reconnaissance; c'est à travers eux que se crée la propension à s'engager dans la politique ou non, à voter ou non. Une analyse sociale du politique doit s'intéresser à ce qui se passe en société et dans la société si elle veut comprendre, rendre compte des comportements électoraux.

Le 2nd point oublié quand on se laisse imposer une définition officielle: on est incité à croire qu'il y a des faits dont l'essence et la nature sont plus politiques que d'autres. C'est une erreur, n'importe quel fait social peut prendre une signification très politique suivant les circonstances, suivant les interprétations qu'il reçoit suivant la politique dont il est l'objet; ex: tromper sa femme n'a rien de politique, si le procureur s'occupe de l'affaire cela devient judiciaire, si c'est le sénat: c'est politique.

Cela prouve qu'une analyse sociale doit s'intéresser au travail interprétatif que les multiples acteurs sociaux et politiques font d'un même événement, d'une même situation. Rien ne dit plus à priori qu'un fait est plus politique qu'un autre. Une analyse sociale du politique doit centrer son attention sur tous les effets très politiques que des faits sociaux apparemment étrangers à la politique stricto sensu entraînent. En clair, elle doit s'intéresser au politique. Le politique est entendu comme l'ensemble des relations sociales qui ont des répercussions sur la politique et son activité elle-même. Où se situe la politique ? C'est une des tâches du sociologue que de circonscrire, cette façon de voir revient au plus concret de ce qui se passe en politique. Il nous permet de retrouver sous une autre forme ce que l'on sait très bien.

EX: Des oeuvres littéraires ont pu avoir des répercussions inattendues sur la politique: Alexandre SOLJENITSYNE en 1970 avec "Archipel du goulag". Il a fait découvrir en occident la réalité du régime politique et l'existence des camps. Chez les militants de gauche et les intellectuels, ce livre a sapé les espoirs qu'ils avaient placés dans le communisme.

EX: Quand le pape va en Amérique latine et fait un prêche contre l'avortement, il sapela légitimer de certaines autorités en place, notamment religieuses proches du peuple et qui mènent des actions de planning familial afin de résorber la misère.

EX: Il en est de même pour des travaux historiques effectués dans une logique savante et qui peuvent servir de légitimation du pouvoir en place. Cela a été le cas des recherches archéologiques des savants allemands dans les années 30 et de la 2nde guerre; et dont les résultats étaient utilisés comme preuve de l'existence d'une race arienne supérieure aux autres. Ces résultats légitimaient l'idéologie nazie.

D'où la nécessité de comprendre la politique à partir de ce qui se passe sociologiquement.

EX: Dans les années 70, on a fermé en France des industries de sidérurgie traditionnelle en Lorraine. Cette fermeture est liée à une transformation des relations économiques et internationales qui, a rendu trop cher en occident la production de l'acier et du charbon. Un problème économique, mais aussi social, car la fermeture des mines fait également monter le chômage qui hante la région Lorraine en entier. Ce phénomène a eu des répercussions sur la politique. Avec la fermeture de ces usines, c'est la fin, le déclin du monde ouvrier structuré jusqu'à lors autour d'une éthique fondée sur le travail et sur la solidarité collective, cela entraîne aussi l'érosion et le déclin des organismes sociaux et politiques qui s'appuyaient sur l'éthique ouvrière. C'est ce qui explique le déclin en Lorraine de la CGT et du communisme.

Cette analyse a été faite par un des plus grands historiens actuels de la classe ouvrière: GERARD NOIRIEL " Longwy". Un immigré et prolétaire.

3: histoire de la sociologie: la constitution d'une discipline

A son origine l'observation sur le social dont est héritière la sociologie était liée à la politique. ce qu'il faut comprendre au travers de la fondation de la sociologie est comment des savoirs sur le social, des connaissances ont acquis le caractère de science.

On peut dire qu'une science se construit historiquement et son histoire est plus complexe que le simple essor d'idées ou de théories. Elle implique des procédures et des méthodes de recherche, également des formes de construction de son objet, des lieux d'apprentissage, de transmission et d'exercice de cette science, des individus spécialisés et associés dans des réseaux de travail, d'échanges, et d'évaluations. La sociologie va naître quand elle va mettre à

l'épreuve empirique ces choix de méthodes et de problématisation de son objet. Elle naît en quelque sorte quand elle substitue à une approche floue et souvent idéologique, une entreprise réfléchie et méthodique d'analyse et d'interprétation du monde social que l'on peut appeler programme de recherche.

Cette naissance suppose un certain nombre de conditions tant intellectuelles que morales, tant matérielles qu'institutionnelles. Ces conditions se mettent en place tout au long de 19^{ème} et cette condition (à cette naissance) explique l'apparition de la sociologie scientifique quand elle se sépare véritablement de la philosophie sociale et de l'essayisme littéraire.

Or la fondation de cette science se fait sous le signe de la pluralité, effectivement à la fin du 19^{ème}, ce n'est pas un mais deux programmes de recherche qui entreront simultanément en fonction en Allemagne.

Ils formeront les fondations sur lesquels nous vivons encore.

3 étapes ont marqué la formation de la discipline sociale:

a: elle s'étend des années 1800 à 1890. C'est le règne des amateurs, leurs méthodes de connaissance du social sont encore incertaines et imprécises et surtout elles sont mises au service de projet proprement politique.

b: 1890 à la 1^{ère} guerre: moment de la fondation véritablement scientifique de la sociologie. Naissance des 2 programmes français et allemand sous l'égide d'Emile DURKHEIM et Max WEBER.

c: à partir de 1920. c'est celle sur laquelle on vit encore. La sociologie se fait empirique et c'est surtout son essor et son développement nous offrant des techniques, des outils empiriques

a: Le règne des amateurs et des réformes sociales et politiques

Les profondes transformations que traverse la société du 19^{ème} requièrent, aux yeux des élites aux pouvoirs, de nouvelles expertises sur le monde social. Ce siècle est marqué par un fort sentiment de rupture, lié aux 2 révolutions sur lesquelles c'est achevé le siècle précédent: révolution industrielle et révolution française.

Avec la révolution industrielle et la formation de nouveau centre industrielle, l'essor du machinisme moderne, le renversement des rapports entre ville et campagne, le surgissement d'un prolétariat s'entassant dans les faubourgs urbains, créent des problèmes nouveaux, inconnus auparavant.

Il ne s'agit plus de situations que la pensée traditionnelle puisse inscrire dans l'ordre naturel des choses. Il s'agit de problèmes sociaux nouveaux, imprévus voire incompréhensibles, ex: promiscuité, délinquances, alcoolisme, mortalité précoce (notamment infantile) apparaissent liés à une organisation sociale précise qui requiert une intervention nouvelle de la société sur elle-même. Ces problèmes engendrent des soucis, des besoins de connaissance nouvelles qui vont s'incarner dans l'enquête sociale. Cette enquête va se distinguer du mémoire de voyage que pratiquaient les élites éclairées: ex: VOLTAIRE "Russie et les problèmes sociaux rencontrés. Elle va substituer aux détails folkloriques ou aux invocations philosophiques, la description circonstanciée et le recensement minutieux des faits observés. Ces liens sont très forts avec les élites du pouvoir en place et l'on peut dire que la volonté de connaître est soumise à la volonté d'intervenir, l'enquête sociale est subordonnée à des valeurs pratiques et non pas scientifiques. Le 19^{ème} est très intéressant, il est notre base, il voit la mise en place de plus en plus étendue d'un appareil très efficace d'observation sociale. Pour la 1^{ère} fois sans doute s'opère un rapprochement inédit entre des intérêts étatiques de contrôle social, des préoccupations humanistes et hygiénistes (les hygiénistes sont les réformateurs sociaux de l'époque) d'aide aux groupes sociaux, les plus miséreux les plus démunis et un souci scientifique d'appliquer aux faits humains les méthodes mathématiques éprouvées dans les sciences de la nature d'alors. Ce sont les membres de l'élite éclairée qui vont s'y investir; effectivement les grandes administrations de l'état font appel à leurs fonctionnaires, aux sociétés savantes, aux élites sociales locales et aux initiatives privées.

Ces administrations s'appuient essentiellement sur ceux dont la position les met en situation d'observation privilégiée: ce sont des médecins, des prêtres, des enseignants, des avocats et des écrivains. En l'absence d'un corps spécialisé d'observateur du social tel qu'il existe aujourd'hui, c'est à ces intermédiaires intellectuels et amateurs que l'état recourt. Et de véritables institutions de recueil d'information apparaissent.

Si les 1^{ers} grands recensements de la population apparaissent au 18^{ème} c'est au début du 19^{ème} que s'instituent les 1^{ères} procédures régulières et systématiques de recueils

d'informations sur la population. Il y a de plus en plus d'information sur les mariages, les naissances, la mortalité.

L'entreprise de recensement de la population gagnent les divers secteurs de la vie sociale. Sont créés ainsi au gré des structures administratives, la statistique industrielle, agricole, scolaire et surtout criminelle.

L'Etat n'est pas le seul à monopoliser ces investigations de recensement, à côté ou en marge de ces entreprises officielles se forment des sociétés savantes nouvelles, associant des amateurs (entrepreneurs, hygiénistes et des savants philanthropes). C'est par exemple la société française de statistiques universelles se crée en 1829; société libre de statistique 1830, en Angleterre The statistical society of London en 1833 et La Manchester statistical society en 1833.

A travers ces 2 exemples, on voit bien qu'émerge dans ces années là, les prémices d'une connaissances scientifique mais cette effort de radiographie sociale est associé encore à un très fort moralisme, il répond aux soucis des élites du pouvoir de contrôler les groupes sociaux qui leur échappent.

Cette époque atteint sa forme la plus achevée dans les oeuvres de Charles Booth (GB) et Frédéric le Play (F) s'incarne.

C. Booth 1840- 1916, est en effet le maître incontesté de l'enquête sociale en GB. L'un des précurseurs les plus importants de la sociologie empirique moderne. Industriel philanthrope et ses travaux ont été centrés essentiellement sur le problème de la pauvreté à Londres. Il s'appuyait sur des recueils de données exhaustifs sur la pauvreté qu'il établissait famille après famille (études de cas), il s'est attaché à établir une classification de la pauvreté, il en dresse, en quelque sorte, une carte rue après rue (à Londres) et il en recherche les causes au moyen d'indicateurs statistiques et son tableau croisé.

F. le Play est l'enquêteur le plus exemplaire de l'enquête sociale en France au milieu du 19ème. 1806- 1882, il est l'exemplaire de ce que l'on peut appeler l'amateurisme dans l'enquête sociale, c'est un ancien ingénieur des mines, il fut simultanément l'inventeur d'une méthode systématique de recueil de données sociales. Un des conseillers les plus écoutés de Napoléon 3, un des dignitaires les plus en vue du 2nd empire et le fondateur d'un mouvement d'étude et de réforme qui s'appelle la société d'économie sociale (qui existe encore). Son oeuvre essentielle s'appelle "les ouvriers Européens" et qui sort en 1855, présentent 36 études de cas (monographie) de familles ouvrières réalisés dans toute l'Europe.

Cette oeuvre inaugure une recherche qui aboutira de 1857 à 1912 à la publication de 13 tomes intitulés "les ouvriers des 2 mondes". A travers cette recherche, ces enquêtes, sa volonté est de remédier aux problèmes sociaux de la société (ex: la misère) en choisissant la voix de l'observation des faits, c'est de cette observation, à ces yeux, que sortira un programme de réformes sociales. Les faits mis au jour visent à argumenter l'élaboration de lois de protection sociale. Son expertise sociale et politique est en effet la plus en vogue et la plus reconnue dans la première moitié du 19ème. A côté de cette forme d'enquête sociale existe 2 autres voix d'enquête et de construction dans la connaissance du monde social: 1: la 1ère est illustrée par un grand mouvement de critiques sociales de la connaissance qui se regroupe sous les labels de: anarchisme, utopisme, socialisme; le plus représentatif est K.Marx 1818- 1884, à travers lui l'accent n'est plus mis sur l'accumulation de données empiriques et la mise en évidence de régularités statistiques mais il va essayer de mettre à jour le principe organisateur du fonctionnement de la société.

2: A côté de Marx, il y a St Simon (utopiste = St simoniste) 1760- 1825; Charles Fournier (fournierisme) 1772- 1837, Joseph Proudon (anarchiste) 1809- 1865, avec Marx il y a, bien sur, Frédéric Engels 1820- 1895.

Ce qui est nouveau radicalement avec Marx, c'est que les faits que rapportent les enquêtes sur la misère des ouvriers, trouvent une théorie susceptible d'en révéler le principe qui va expliquer les faits que l'on observe. A ces yeux effectivement, la misère ouvrière, la pauvreté n'est ni un accident, ni l'effet provisoire d'une mutation économique nécessaire: "la pauvreté, la misère est inscrite au plus profond du fonctionnement du système capitaliste" Marx; il écrit: ainsi l'anatomie de la société est à rechercher dans l'économie.

C'est ce système capitaliste qui est changer même au prix d'une révolution, il n'y a plus à réformer le mode de vie des ouvriers ou à améliorer, il faut changer même au prix d'une révolution.

Là encore on peut dire que Marx est pris dans l'humeur du temps de son époque car le savoir sur le monde social qu'il propose est encore et essentiellement subordonné à des valeurs

pratiques qui sont celles de la révolution, de la même façon il incarne dans sa personne l'amateurisme du moment. Les anarchistes, socialistes, utopistes sont soit des ouvriers (Prudon), soit des industriels umanistes et philanthropes (St Simon), soit des journalistes ou industriels engagés en politique (Fournier, Marx, Engels).

3: elle s'amorce avec l'oeuvre du philosophe et mathématicien français: Auguste Comte 1798- 1857, il a été le secrétaire de St Simon, son oeuvre illustre une 3ème voie car avec lui, le savoir sur le social est inscrit résolument dans l'ordre de la science, il est le 1er à avoir énoncé clairement la nécessité d'une sociologie scientifique. A ces yeux l'accouchement du nouveau monde (industrialisation) marque le renversement d'une société militaire et métaphysique dans une société industrielle et scientifique. C'est cet appel à la science qui va associer l'ordre et le progrès. A ces yeux, il n'y a pas à militer pour un retour ancien comme le pensaient les réformateurs sociaux, ni pour une transformation radicale du monde social (les socialistes), il y a à faire oeuvre de science et l'ordre et le progrès seront réunis. La construction sociale est encore très largement le fait des amateurs et elle souffre de grandes faiblesses épistémologiques, en effet le rapport des idées aux faits reste le plus souvent extérieur. Et il oscille entre le jugement de valeur préétabli et l'accumulation raisonnée des informations.

Les analyses concrètes même les plus remarquables, sont liées à des projets pratiques de réformes sociales et politiques et non pas à un projet de constitution d'une science nouvelle visant à la définition critique de son objet et de sa méthode, c'est précisément à cette opération fondatrice que l'on assiste à partir des années 1870.

b: 1890 à l'avant guerre 1914 (admettons 1920)

C'est l'invention et la fondation scientifique de la sociologie.

Fondation:

Une fondation scientifique n'est pas simplement un acte individuel ou une série d'actes individuels et intellectuels, se serait insuffisant. Ce n'est pas simplement une série d'actes intellectuels de définition et d'élaboration de nouvelles formes d'activités, de connaissances. Il faut que se réalise une sorte de cristallisation d'éléments différents qui crée un nouveau champ de recherche, qui met en place un nouveau cadre épistémologique et qui institutionnalise une discipline. Sous cet angle là, il y a 2 séries d'éléments importants entrant dans la fondation de la sociologie comme discipline:

* à partir de 1870, on assiste à une modification en profondeur du champ intellectuel et scientifique, par ex: l'essor des universités. Après 1870, c'est l'instruction obligatoire, se mettent en place des laboratoires scientifiques qui font entrer la science moderne dans une phase décisive pour son institutionnalisation, et celle-ci va de pair avec le triomphe de la science expérimentale qui récupère enfin les sciences de l'homme. On voit apparaître des laboratoires de psychologie expérimentale: le 1er est en Allemagne puis en Angleterre, USA et France où à partir de l'anatomie physique des gens, essaye de repérer leur attitude, leur propension à agir en société. C'est à travers ces laboratoires de psychologie expérimentale que s'approuve un nouveau mode de traitement et de production des faits psychiques.

C'est à ce moment là que l'on découvre les rayons X, la radioactivité et les photons, avec ces avancées scientifiques on ébranle des certitudes anciennes et on fait en quelque sorte revoir la différence entre ancien et nouveau et lance la science dans une phase nouvelle où face au culte des faits est restauré la valeur de la théorie scientifique.

* la sociologie devient une discipline scientifique. A partir des années 1880- 1890, la référence scientifique dans le monde social devient dominante. En Allemagne, en Angleterre, aux USA et en France surgissent des revues scientifiques qui deviennent des lieux où la discipline naissante se construit dans l'échange, dans la confrontation des points de vue et dans l'élaboration des normes scientifiques.

Les revues sociologiques scientifiques: Allemagne en 1877, France "la revue internationale de sociologie" en 1893, "l'année sociologique" de Durkheim en 1898, aux USA "american journal of sociology" en 1895, en Belgique et en Angleterre.

Il y a des revues qui se créent, des sociétés scientifiques qui réunissent les sociologues qui se fondent dans ces années là, ex: USA: l'american sociologic society en 1895; Belgique en 1900, Londres en 1903; en Allemagne en 1909. Il y a enfin les 1ères chaires universitaires qui apparaissent et qui donnent une assise universitaire indispensable à la reconnaissance et à la

légitimation de la sociologie comme discipline sociologique. Par ex: Albion Small fonde en 1893 la 1ère section de sociologie à l'université de Chicago. En France Durkheim est nommé sur un cours de science sociale en 1887, en fait à cette époque là, les chaires universitaires restent peu nombreuses, il faut attendre par ex: 1914 pour qu'en Allemagne Georges Simmel soit nommé sur un poste de philosophie et de sociologie à l'université de Strasbourg (appartenant à l'Allemagne)

La discipline sociologique qui apparaît à ce moment là n'est pas unitaire, elle s'inscrit dans 2 écoles différentes (France et Allemagne) avec des figures de proue comme Durkheim (France), Zimmel(?) (Allemagne).

L'école française avec Durkheim. 1858- 1917: apparaît une nouvelle figure du sociologue, celle du normalien, du philosophe et celle du chef d'école soucieux d'unité interne et raisonnée entre les idées et les faits. Durkheim n'a écrit que 4 ouvrages: "de la division du travail social" en 1893 (un travail de thèses); "règle de la méthode sociologique" en 1895 (fondation sociologique de la société française); "le suicide" en 1897 (une enquête empirique appuyée sur les règles ; "les formes élémentaires de la vie religieuse" en 1912.

Il a laissé un ensemble foisonnant de notes de lecture d'articles et de cours qui atteste une activité qui touche à tous les grands domaines du social. Il s'est intéressé aux formes du travail et de la solidarité, à l'éducation, à l'économie, à la religion, aux droits et à la morale.

2 points essentiels dans la construction de la sociologie en France: 1: le projet obstinément et systématiquement conduit à inscrire la sociologie dans le rationalisme expérimental, Durkheim va se référer aux modèles des sciences naturelles. 2: Durkheim a accompli une activité de rassemblement et de structuration d'un milieu de recherche et de réflexion. Il rassemble donc autour de lui tel un professeur d'école, des gens importants en France:

- François Saignan (1873- 1935), économiste qui va essayer de préciser une réforme des méthodes historiques. Il va faire le pont avec la nouvelle génération d'historien qui fondent en 1929 l'école des Annales (une des plus grandes revues françaises historiques), sous l'égide de Marc Block et de Lucien Fèbvre (2 grands historiens).

- Maurice Halbwachs (1877- 1945) va faire le lien avec la psychologie sociale et la mémoire. Il meurt au camp de Buchenwald.

- Marcel Mauss, le neveu de Durkheim (1872 - 1950) aura une influence très forte sur les ethnologues, il forme une nouvelle génération d'ethnologue qui sera la marque de l'ethnologie française comme avec Claude Lévy Strauss.

c: la sociologie empirique

Son invention est faite aux USA, et vont se mettre en place un corps de professeur qui vont inventer des outils et des procédures d'enquêtes nouvelles qui appartiennent maintenant à l'activité sociologique scientifique normale.

Il faut voir les conditions favorables à cette sociologie empirique: c'est une société en pleine croissance économique et urbaine depuis 1900 qui attire à elle une très forte immigration surtout européenne jusqu'en 1930 (italiens, allemands, islandais, polonais...). Ces immigrants vont s'implanter dans les grandes villes de l'est américain et ils vont faire surgir des problèmes nouveaux, liés à la coexistence de minorités ethniques qui disposent de cultures propres.

Les entreprises, les administrations fédérales ouvrent le monde du travail au chercheur et font appel aux sociologues de façon assez régulière. Le système universitaire américain est à ce moment là très souple et il favorise le mélange des genres, du travail sociologique scientifique et des analyses à visées pratiques c'est à dire utilitaires.

Cette sociologie empirique américaine qui émerge, sera dans un 1er temps une expertise sociale vouée à l'éclairage des politiques réformatrices à mettre en place; dans un 2nd temps elle va essayer de répondre à des soucis scientifiques plus forts.

A partir des années 1910- 20, elle va connaître un succès social sans comparaison avec ce qui se passe en France ou en Allemagne. ex: plus de 200 institutions de l'enseignement supérieur lui sont affecté. Jusqu'aux années 30, elle reçoit le soutien financier de l'état fédéral américain, de groupes privés (comme la fondation Rockefeller) et de multiples associations religieuses. Ses préoccupations sont micro-sociologique, elle va s'attacher à l'étude de groupes sociologique ou ethniques et non pas à l'ensemble de la société américaine. Son point fort est de créer des méthodes d'investigation extrêmement efficaces et pertinentes.

L'itinéraire de Robert Park, fondateur de l'école de Chicago, est sous cet angle une illustration exemplaire. Cette école regroupe l'ensemble des sociologues qui appartiennent à l'université de Chicago et ils vont inventer une manière qui leur sera propre de comprendre et d'analyser le monde social.

R. Park né en 1864, obtient un poste à l'université en 1914. Après des études à l'université du Michigan, il s'oriente vers le journalisme puis retourne à l'université d'Havard et à Heidelberg où il a comme professeur Georges Zimmel. Il reprend le journalisme aux USA, devient le secrétaire du leader d'une association de promotion et de défense des noirs américains. Quand il entre à l'université à 50ans, il a une grande expérience notamment de terrain, c'est grâce à cette expérience qu'il va inventer un programme de recherche empirique associé à l'école de Chicago. Cette école privilégie l'étude du terrain à la façon des ethnologues et des anthropologues. Ils veulent saisir en situation la dynamique des interactions sociales. Ces chercheurs font faire des études de cas, ils vont recourir à l'observation ethnographiques, ils vont restituer des récits de vie ou des biographies et leurs analyses vont être centrées sur la ville comme laboratoire social, cela veut dire qu'ils vont s'intéresser aux problèmes de l'immigration et surtout de ségrégation raciale et sociale.

Ségrégation: séparation imposée des population.

Ils vont s'intéresser aux problèmes d'intégration sociale et d'oculturation social (entrechoquement de culture très différentes)

Sous cet angle une recherche va faire date, c'est la recherche que font Florian Znaniecki et William Thomas, ils vont analyser la communauté polonaise de Chicago. Il vont montrer un effet inattendu des interactions sociales que l'on peut remployer sur d'autres groupes ethniques : les polonais n'ont pas le sentiment d'appartenir au même groupe ethnique que les autres polonais avant de s'insérer dans la société américaine.. Se sont les stigmatisations dont ils sont l'objet de la part des américains ("sale polack": le fait de les mettre tous dans le même panier), qui crée leur identité commune. Ce qui est aussi intéressant dans cette enquête se sont les réflexions très stimulantes sur ce que doit faire le sociologue. Il a intérêt à analyser à la situation sociale objective des individus observés mais également à la façon dont ces individus interprètent cette situation. Ils disent "si les hommes définissent leurs situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs effets", c'est le phénomène de prophétie autocréatrice.

ex: il y a une rumeur disant qu'une banque est en faillite, des gens vont le croire, donc ils vont aller retirer leur argent, ils mettent donc la banque en faillite.

A côté de cette approche (de l'école de Chicago) que l'on appelle écologique car elle s'intéresse au mode de vie en groupe, il en existe d'autres aux USA qui s'appuie sur des questionnaires et des statistiques, qui vont être employées dans les enquêtes d'opinions et électorales. Les USA créent les institutions de sondage en 1935; elle arriveront après la guerre en France. Cette sociologie empirique américaine crée donc les méthodes d'enquêtes qui forment maintenant le fond commun des cas d'observation de terrain, de la discipline sociologique: étude d'interprétation du matériel symbolique, de la formalisation des questionnaires et des entretiens. Ce sur quoi la sociologie vit.

Il y a maintenant de grandes revues de sociologie en France, la plus importante du point de vue institutionnel est "la revue française de sociologie" et une autre est plus innovatrice du point de vue empirique "acte de la recherche en science sociale".

4: les fondateurs revendiqués

Généralement on a tendance à les opposer. On peut plutôt essayer de voir ce qui les réunit, il vont essayer chacun à leur manière de mettre au jour un autre ordre de réalité qui celui qu'impose les évidences où les visions officielles et institutionnelles des choses. S'il y a une phrase que le sociologue retient est que "la réalité sociale n'est pas ce qu'elle semble être". Cela veut dire que les motivations profondes des actions humaines ne sont pas accessibles d'emblée, il faut les découvrir les révéler et souvent contre ce qu'en disent ou ce qu'avouent les individus eux mêmes. En clair cela veut dire que les motivations à l'actions échappent à la conscience individuelle. Il y a des règles sociales implicites et obligatoires aux attitudes et aux actions des individus. Aussi bien Marx que Weber que Durkheim vont essayer de manière systématique de révéler ces règles sociales.

Karl Marx: né à Trêve en 1818 et meurt à Londres en 1883. Il est apatride, il se vit comme un citoyen du monde. Trêve est une ville importante car elle est très proche de la frontière française et a subi très fortement l'influence de la législation française et celle des idées de la révolution française et des socialistes utopistes français (Saint Simon, Fourier).

Marx n'a pas échappé à ces influences.

Sa trajectoire sociale individuelle est intéressante car elle le rapproche des intellectuels déclassés qui ont été les 1er à s'engager et à s'intéresser au mouvement ouvrier.

Il naît dans une famille israélite dont le père est devenu protestant et a abandonné la religion juive. Son père est avocat et sa famille souhaite qu'il devienne magistrat, il fait des études de droit, puis de philosophie à Bonn et il est un jeune universitaire brillant (à 23 ans il présente une thèse de philosophie) et veut devenir universitaire, mais ne réussit pas à obtenir de poste et se tourne alors vers le journalisme. Il entre dans un journal libéral très critique envers le pouvoir prussien.

Les sanctions ne se font pas attendre et le journal est censuré et Marx risque la prison. Sans emploi il entreprend une longue série de voyages qui vont rythmer sa vie entière, il va appartenir à "l'intelligencia" en exil. Entretemps, il a fait un très beau mariage en épousant une jeune aristocrate allemande en 1843. Il est en exil et vient à Paris en 1845, il en est expulsé en 1845 et part à Bruxelles où il est encore expulsé, Londres en 1847 où il vécut alors en grandes difficultés financières. Il rencontre Engels qui le soutiendra sans cesse financièrement, celui-ci appartient à une famille industrielle aisée.

Marx eut une vie intellectuelle très longue (50 ans). Cette vie est liée à une activité militante (journaliste) mais aussi à une activité révolutionnaire. Il fonde à Bruxelles avec Engels, un réseau européen d'information et d'aide à l'émancipation des travailleurs. Puis il adhère à la ligue des justes qui rassemble les ouvriers allemands émigrés en France, Suisse et GB ; une ligue qui se transforme en 1847 en ligue communiste. C'est notamment pour cette ligue qu'il écrit "le manifeste du PC" en 1848.

En même temps ce journaliste a toujours eu le souci de décrire à sa manière les événements sociaux et politiques qui se passaient à son époque.

Par exemple : c'est un des rares commentateurs de la Commune de Paris (une insurrection à Paris après la défaite à Sedan en 1870 de Napoléon III). Il écrit à partir de son observation "la guerre civile en France" en 1871, des observations sur les événements socio-politiques contemporains. Il fait œuvre de science en même temps il écrit "Le Capital" 1er tome en 1867.

Quel est son apport aux sciences sociales : il écrit et il pense à une époque où la sociologie n'existe pas. À l'époque on parle de philosophie sociale ou d'économie, on comprend que le terme "économie" soit très fréquemment employé chez Marx, mais celle-ci recouvre au 19^{ème} également ce qui intéresse la sociologie.

Aujourd'hui on dirait les rapports de force entre les groupes sociologiques.

Il y a 2 grands apports de Marx pour la sociologie : la réflexion sur le problème du changement social

la réflexion sur l'Etat comme instrument de domination sociale.

a : le problème du changement social

Marx souhaitait apporter une réponse à la question : Quels sont les circonstances et les facteurs qui ont la plus grande importance dans la transformation de la culture humaine ?

Qu'est-ce qui produit la révolution sociale ?

À ces yeux, la révolution sociale naît des contradictions entre les forces de production et les rapports de production, et de l'antagonisme des classes sociales que ces contradictions suscitent (la lutte des classes). Intéressant d'un point de vue social, ce point de vue s'appelle le matérialisme historique. Ces contradictions s'expliquent par la force de production et les rapports de production.

Les forces de production sont constituées par 3 éléments :

- Les forces de travail qui sont actives dans la production.

- Les instruments de travail utilisés pour accroître la production.

- L'état des connaissances sur les techniques

Les rapports de production sont aussi définis par 3 éléments :

- Le rapport de force de la propriété : la façon dont les hommes disposent des moyens de production, des matières premières et des produits de leur travail.

- La division sociale du travail, la manière dont les tâches sont réparties entre les individus.

- Le mode de distribution des richesses qui traduit la répartition du pouvoir social.

Ces 2 éléments, force et rapport de production, définissent le mode de production qui forme et constitue la base concrète et matérielle de la société.

Dans le cours du temps, ce mode de production change et Marx retrouve 5 modes :

- Le mode du communisme primitif qui précède les grandes civilisations : les moyens de production appartiennent à tous et il y a une emprise du groupe sur les individus.

- Le mode de production antique fondé sur l'esclavage.

- Le mode de production féodal fondé sur la propriété foncière et les rapports qui lient le seigneur à ses vassaux.

- Le mode de production capitaliste fondé sur l'appropriation privée des moyens de production.

- Le mode de production socialiste fondé sur la suppression de l'Etat et l'appropriation collective des moyens de production.

Du point de vue de Marx, l'histoire évolue, les sociétés se transforment de façon dialectique. Ces sociétés vont se transformer sous l'effet de la contradiction entre forces productives qui évoluent et rapports de production qui tendent à se figer. Le mode de production nouveau résout cette contradiction.

Ex : Marx explique le passage de la société féodale à la société capitaliste. Au 16^{ème} il y a l'apparition de la manufacture (des grands établissements fondés sur l'artisanat industriel), l'activité de production se rationalise, la division des tâches s'accroît et en même temps la productivité s'intensifie.

Ce nouveau mode de production suppose l'existence d'ouvriers relativement libres de s'embaucher dans des manufactures. Cette nouvelle organisation du travail entre en contradiction avec l'organisation sociale qui existe alors et qui est fondée sur les corporations des métiers (celles qui regroupent et retiennent les artisans) et sur un système féodal qui attache les paysans à la terre.

Le mode de production capitaliste va naître dans cette antagonisme entre nouvelles forces productives (travail rationalisé et ouvriers sans attaches) et ancien rapport de production figé.

L'obstacle féodal :

Marx le résoud en le surmontant, en détruisant les corporations de métiers et en libérant les paysans.

Du point de vu sociologique, c'est moins l'explication de Marx mais la manière dont il envisage le cours de l'histoire qui est intéressant, si l'on regarde ce qu'il écrit " si les hommes font bien l'histoire, ils ne savent pas l'histoire qu'ils sont en train de faire ".

C'est l'histoire qui façonne les hommes, leur manière de penser, ce qu'ils sont ; plus que les hommes qui font l'histoire. De la même façon il montre bien que les motivations de l'action échappent à la conscience individuelle. A partir de cette explication de l'histoire, il va être obligé de définir ce qu'est la classe sociale. On peut retenir la phrase qui ouvre le " manifeste du PC " : " l'histoire de toutes sociétés jusque nos jours, est l'histoire de la lutte des classes. Ca oblige à définir ce que sont les classes sociales et cette façon interesse la sociologie.

Une définition de Marx donne à la classe, une base à la fois objective et subjective :

Objective : selon lui une classe sociale se définit par la place que les individus occupent dans les rapports de production et le pouvoir que les individus ont sur les moyens de production. Un clivage net apparaît entre les classes exploitantes (les possédant) et les exploités (ceux qui vendent leur force de travail).

Subjective : une classe n'en est une que dans la mesure où elle a conscience de classe, dans ce cas là la classe sociale devient acteur historique.

Marx : cette conscience de classe vient quand elle se trouve en opposition avec les autres classes sociales. C'est donc le conflit, la compétition qui provoque l'émergence de cette conscience de classe.

" Misère de la philosophie " écrit par Marx en 1847, il précise cette idée d'une rencontre entre une situation objective et une révélation subjective.

Il faut donc à ses yeux que les individus aient une situation et des intérêts communs afin que la classe objective existe (la classe en soi). Mais c'est dans la lutte que cette classe se voit véritablement en tant que classe.

La lutte économique fera s'opposer les classes objectives et se transformer en lutte prépolitique sous l'effet de cette prise de conscience des individus.

Chez Marx, il n'y a pas une vision strictement économiste de ce qu'est la politique, quand il montre que la classe sociale n'existe véritablement que quand elle est en lutte avec les autres, il prend en compte les relations sociales existantes entre les groupes sociaux. Le phénomène sur lequel il attire le plus l'attention est la "la lutte " ce que l'on peut appeler la concurrence, les rivalités, la compétition.

B : l'état comme instrument de domination social

Il n'y a pas chez Marx de véritables théories sur l'Etat. Dans sa conception de l'Etat il s'est opposé à Hegel. Celui-ci est le plus grand philosophe allemand (1770- 1831) à avoir réfléchi sur l'Etat d'un point de vu philosophique.

Quand Marx était jeune, il a appartenu aux hégéliens de gauche (ils reprenaient le point de vu de Hegel et le critiquait). C'est contre Hegel que Marx va concevoir l'Etat.

" introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel " en 1844.. Marx reproche à Hegel de gravement sous estimer le rôle de la société civile et surtout d'idéaliser l'Etat. Hegel fait de l'Etat, le fondement de la société civile et surtout l'expression historique de la raison philosophique universelle.

Au yeux de Marx, le système hégélien marche sur la tête et il veut le remettre sur ses pieds. Il va donc montrer que l'état n'est pas l'expression de la raison universelle, mais elle est subordonnée aux intérêts de la classe dominante et c'est elle qui assure et garantit la domination de cette classe.

Hegel avait fait du fonctionnaire l'agent actif de la raison historique, Marx va montrer que c'est le prolétaire qui est l'agent actif de l'histoire. C'est une vision un peu grossière de l'Etat, puisque l'Etat est le simple reflet des intérêts des dominants, Marx se nuancera plus tard. Il va revenir sur la conception d'un Etat, va accorder à l'Etat une certaine autonomie, va l'analyser sous l'angle de la différenciation d'une sphère d'activité et va esquisser en quelque sorte une sociologie de l'Etat et une sociologie de l'administration.

Il montre l'autonomie de l'Etat à partir de l'exemple de l'Etat prussien qu'il fonctionne selon une logique circulaire et fermée, le haut de la hiérarchie étatique s'en remet au bas de cette hiérarchie afin de connaître les cas singuliers et concrets ; et le bas s'en remet au haut afin de connaître les cas généraux (circularité interne de l'information).

Du fait de cette circularité interne, l'Etat comme sphère d'activité se trouve placé à côté de la société civile. Il se met à fonctionner selon des logiques étrangères à la société civile. Il devient en quelque sorte un corps autonome qui a ses propres intérêts et qui échappe même aux classes les plus dominantes, afin de sauvegarder cette autonomie l'Etat invente ses propres armes et notamment le secret. Le secret (le propre de l'Etat) est ce qui va établir son mystère et donc son pouvoir sur toutes les classes sociales. Il existe bien une autonomie de l'Etat et un antagonisme entre l'Etat et la société civile, entre l'esprit d'Etat et le sens critique qui existe dans la société civile mais que l'Etat cherche à supprimer.

Cette analyse est intéressante car elle retrouve des notions comme l'autonomie, la différenciation surtout elle essaye de retrouver les intérêts spécifiques à une sphère d'activité sociale et du point de vue de la sociologie du pouvoir de l'état, il ne l'analysera plus sous l'angle de ces pouvoirs repressifs exclusivement, mais sous l'angle de son pouvoir symbolique.

Max Weber est le fondateur de la sociologie allemande. Il naît en 1864 à Herfurt, d'un père industriel, protestant et député du Reichstag (empire autoritaire de Guillaume 2, le parlement a donc peu de pouvoirs). C'est un milieu aisé et Weber fréquente dans le salon de ses parents de nombreux intellectuelles. Il est juriste et économiste de formation, il soutient une thèse d'histoire économique en 1891 et est reconnu comme un étudiant très brillant. Il est très tôt attiré par la politique. Il sera l'un des 1er sociologue à comprendre ce qu'est la politique.

Dans un 1er temps ses sympathies vont plutôt vers les libéraux(ceux qui critiquent l'empire autoritaire) puis il entretiendra des rapports ambivalents avec les socialistes.

Les questions sociales l'intéressent au début du point de vue économique et sociologique. Il va faire une enquête empirique sur la situation des travailleurs ruraux en Prusse orientale. En 1894 il occupe une chaire universitaire d'économie à Fribourg et Heidelberg, mais la maladie l'oblige à interrompre son enseignement. Cette maladie va lui offrir le temps de voyager en Europe et aux USA, ce qui explique que la sociologie Weberienne va être très vite introduite aux USA à la différence de ce qui se passe en France, car Weber ne sera importé et traduit que très tard à la fin des années 1930 avec Raymond Aron. En 1905 celui-ci sort le 1er ouvrage sociologique majeure de Weber : " l'éthique protestante et l'esprit du capitaliste ". D'autres travaux sur les religions mondiales vont suivre dont " le judaïsme antique ". Il s'investit très tard dans la promotion et la défense de la sociologie.

En 1903, il crée avec un historien de l'économie, Werner Sombart, la revue " archives par la science sociale et la politique sociale ".

En 1908 sous son impulsion est créée l'association allemande de sociologie dont il critique un peu plus tard le manque de neutralité.

En 1918, il publie un essai " essais sur le sens de la neutralité axiologique dans les sciences sociologique et économique ". Il entame alors son énorme traité " économie et société " qu'il ne finira jamais car il meurt en 1920.

A travers sa vie, on peut dire que son activité intellectuelle a été à la fois importante et multiforme, il s'est intéressé à l'histoire, l'économie, la philosophie, la religion (" theologie ") et cette activité intellectuelle a été redoublée par un très fort investissement dans la vie publique. Il sera un des fers de lance de la protestation allemande contre le traité de paix de Versailles, où il juge que le montant de la dette allemande est trop haute.

Ce qui est intéressant dans sa vie civile, il militait pour la parlementarisme, non par goût de la démocratie en opposition à l'autoritarisme, mais parce qu'il pensait que seules les assemblées étaient à même de choisir des chefs qui auraient du charisme et des capacités d'initiative nettement plus importantes que ceux que mettait en place le bon vouloir de l'empereur.

Il est le fondateur d'une méthode sociologique très féconde à la différence de Durkheim, Weber ne fonde pas une école.

Sa sociologie est un peu en porte à faux avec le déterminisme de Marx ou Durkheim et souvent elle a été présentée comme étant leur opposé. Il serait l'anti Marx et l'anti Durkheim.

Au yeux de Weber, l'histoire est en effet indéterminée pour 2 grands types de raison :

Les hommes ne maîtrisent pas les effets et les conséquences de leurs actions. Si les individus ont bien une rationalité, il s'agit d'une rationalité limitée car ils ne peuvent pas réussir à anticiper, à prévoir les résultats de leurs actions.

Il n'y a pas une seule cause au fonctionnement de cette histoire, il existe toujours une pluralité de causes au fonctionnement historique. De son point de vue, la sociologie vise à analyser le monde social et suppose de comprendre l'action des hommes par leur subjectivité, donc par ce qu'il pense, ce qu'il croit et par leur valeur. Et non pas comme le faisait Marx et Durkheim à partir des seules causes et contraintes extérieures. C'est en sens que la sociologie de Weber se rattache à ce qu'on appelle en Allemagne, les sciences de l'esprit. Elle est voisine de la philosophie, de l'histoire et de la littérature et qu'elle ne reprend pas le modèle des sciences de la nature, ce qui aura des conséquences.

Souvent on oppose Weber à Marx, Weber est anti-Marx, on peut réfuter cette idée car tous les 2 se sont intéressés aux rapports existant entre l'économie et le social. Les 2 ont cherché à comprendre cette réalité nouvelle des sociétés occidentales, capitaliste et tout les 2 ont placé au cœur de leur analyse la lutte, le conflit, la concurrence, la compétition.

Selon Weber, la politique est la lutte pour les postes et honneurs dans l'Etat.

Marx comme Weber ont adopté un point de vue réaliste du monde social. Pour Weber c'est la base concrète de l'histoire, un usage de la métaphore éco dans son analyse sociologique, il va utiliser la notion d'intérêt pour expliquer les motivations des actions humaines.

La définition du professionnel de la politique, c'est l'homme qui vit pour et de la politique. Le professionnel de la politique se dévoue à la politique mais en retire des profits aussi bien matériels que symboliques.

Il va dire que les parties politiques sont des entreprises, il va les analyser sur le modèle de l'entreprise économique. Mais il introduit dans cette notion la croyance. Chez Weber l'intérêt n'est pas seulement financier, matériel et économie dans le sens stricte du terme, mais également une croyance. Etre intéressé c'est bien retirer des profits mais aussi croire que cela vaut la peine de faire ce que l'on fait.

Ex : les parties politiques sont les entreprises désintéressées et en même temps des intéressés . Ceux qui s'investissent dans les parties politiques, pensent agir au nom de certains idéaux et de certaines valeurs. La notion de croyance chez Weber est très importante, c'est autour de cette notion qu'il va construire sa sociologie.

Que peut-on retenir de la sociologie de Weber ?

1 : la manière dont il conçoit la sociologie en tant que sociologue et les outils qu'il va utiliser.

2 : l'objectif de Weber en tant que sociologue, la méthode qu'il emploie

1 : qu'est ce que Weber attend du sociologue, il attend qu'il soit neutre et donc il adopte une neutralité axiologique (le savant doit suspendre ses préférences dans son analyse du monde social. Il y a une séparation entre l'univers ordinaire et l'univers savant, sociologique. Dans un cas celui de la vie ordinaire, les individus ont des croyances, des intérêts, c'est le règne des jugements de valeur, dans l'autre univers on a des hypothèses de travail qui sont soumises aux faits et donc au jugement de faits.

Cela signifie que Weber sépare les normes de la réalité et il assigne à la sociologie, le domaine clairement marqué des réalités. En quelque sorte la sociologie est une science des réalités sociales. Dans ces réalités ce qui l'intéresse, l'attache est l'action sociale, c'est à dire des activités sociales qui font sens pour l'individu, là il se distingue de Durkheim qui lui va s'intéresser aux faits sociaux. C'est en ce sens qu'il existe 2 écoles sociologiques, l'école

française avec Durkheim qui va s'attacher à comprendre le fait social et l'école sociologique allemande avec Weber qui s'attache à comprendre les actions sociales.

Pour Weber le sens des réalités, des activités sociales ont une signification pour les individus et par interprétation le sociologue va les expliquer.

La sociologie est comprise par interprétation, donc une science interprétative doit aussi l'expliquer.

Chez Weber, l'analyse causale (expliquée) est mise à jour d'une manière, les phénomènes sociologiques, qui s'enchaînent les uns et les autres. Il recherche l'explication de ce qui existe dans l'enchaînement des phénomènes.

Il va utiliser un outil, l'idéal type, c'est donc la notion que va utiliser Weber dans son analyse des phénomènes sociaux.

L'idéal type est un modèle abstrait qui sert de guide au sociologue pour élaborer des hypothèses en vue de son interprétation. En quelque sorte l'idéal type est indispensable aux yeux de Weber pour saisir les relations qui existent entre les phénomènes concrets et pour saisir également leur signification et leur causalité. L'idéal type est donc une image mentale de la réalité sociale et non cette réalité elle-même.

Ex : " économie et société ", Weber s'intéresse aux idéaux de l'action humaine, ils sont au nombre de 4 :

L'idéal type de l'action traditionnelle, celle qui se rattache à l'habitude, à la coutume et l'on peut dire que la plupart des activités quotidiennes, familiales appartiennent à ce type.

L'action affective est guidée par les passions. La gifle que l'on donne de façon impulsive est une réaction affective.

L'action rationnelle en valeur est guidée par des valeurs d'ordre étique, morale esthétique ou religieux. L'aristocrate se bat pour défendre son honneur, agit rationnellement en valeur même s'il doit y perdre la vie.

L'action rationnelle en finalité est une action instrumentale orientée vers un but utilitaire et implique l'adéquation entre les fins et les moyens. L'entreprise capitaliste gère ses biens en vue du profit maximum est un exemple d'action rationnelle en finalité.

Dans la réalité quotidienne il n'y a pas de classification rigide et cloisonnée des finalités. Il n'y a pas simplement une action sociale qui répondrait à un type idéal. Les actions sont dans les 4. C'est grâce à la forme idéale type que le sociologue peut comparer les actions humaines les unes aux autres et donc grâce à elle, il peut repérer ce qui les oppose ou les réunit.

Grâce à cela il peut repérer également l'évolution historique, justement c'est ce qui intéresse Weber, est comprendre la singularité, la spécificité des activités sociales propre au monde occidental.

2 : son objectif est de comprendre la singularité du monde occidental. Weber comme la plupart des scientifiques de son temps veut rendre compte de ce qui se passe sous ses yeux et la singularité de l'Occident moderne, il se pose une question, à quels enchaînements de circonstance doit-on imputer l'apparition dans la civilisation européenne de phénomènes culturels comme la science, l'Etat (la centralisation du pouvoir, administrative et le capitalisme).

En clair comment expliquer l'apparition de traits culturels distinctifs de l'Occident et qui est rationnel ou ce que Weber appelle la rationalisation croissante des activités sociales.

Qu'est-ce que la rationalisation croissante des activités sociales, il y a en Occident l'autonomisation et la spéculation croissante des fonctions, il y a l'apparition de l'esprit de calcul et de plus en plus les actions humaines sont des actions rationnelles en finalités, qui obéissent à des choix stratégiques. C'est ce que Weber appelle le désenchantement du monde, cela signifie que c'est en Occident que l'esprit rationnel remplace les croyances traditionnelles et les dieux anciens, c'est la fin de la magie, de la remise de soi à des entités invisibles et métaphysiques pour expliquer le monde. Weber part d'un ensemble de constats ou d'observations empiriques pour montrer que c'est bien un esprit rationnel qui domine en Occident.

3 remarques : * c'est en Occident que la science a émergé en 1er, ailleurs (Inde, Chine) il existe des connaissances fines, mais c'est seulement en Occident que la science a un fondement mathématique ; c'est à dire un raisonnement abstrait et autonome.

* Cette rationalisation scientifique n'est pas réservée seulement aux sciences naturelles, la culture, les phénomènes culturels se rationalisent. Le droit en occident existe sous la forme de normes juridiques abstraites et s'appliquent universellement à tous, la culture, les productions cul.tures obeissent également à cet esprit rationne.

En art il y a une institutionnalisation du marché et de plus en plus la production est soumise à des règles économiques.

* C'est en occident qu'émerge le capitalisme. Comment l'expliquer ? Weber va essayer de comprendre cette apparition en montrant l'existence d'un lien entre esprit rationnel et apparition du capitalisme. A ces yeux, c'est le même enchaînement de circonstance qui expliquent l'apparition de l'esprit rationnel et du capitalisme (les 2 phénomènes sont liés entre eux).

La méthode weberienne a été expliqué de façon exemplaire dans son livre “ éthique protestante et esprit capitaliste ” en 1905. Dans son livre, il veut montrer qu'il existe une similitude profonde (une homologie) entre la morale austère du protestantisme et de l'idéologie nécessaire à l'essor du capitalisme. Il part d'une série de remarque empirique : il voit que le capitalisme occidental émerge au 16ème dans des régions fortement influencées par le protestantisme. Les statistiques révèlent que les grands industriels et leurs proches auxiliaires appartiennent à la tradition protestante et ce même dans les pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre, où il existe différentes religions.

Au moment du schisme au sein de l'église au 16ème se sont les régions les plus riches qui se tournent vers l'église réformée (le protestantisme). C'est sans doute alors que cette religion correspondait à l'attente, à la conception du monde et encore à la conduite de vie qui favorisait l'essor économique de la bourgeoisie. Il y a donc bien une influence réciproque entre le protestantisme et le capitalisme.

Comment va-t-il faire ? Il va préciser ce qu'il entend par capitalisme ou par esprit du capitalisme: ce n'est pas l'apport du gain, ni la recherche du profit et non plus la volonté de puissance que rien n'arrête. Ces traits sont communs, on les retrouve dans toutes les sociétés à toutes les époques (ce n'est donc pas le propre du capitalisme). L'esprit du capitalisme n'est pas l'idée de profit même si le capitalisme a élevé cette idée de profit au rang de seule valeur selon Weber, l'esprit du capitalisme est la gestion rationnelle du capital et la recherche de rentabilité. Ce qui suppose un certain rapport au travail et à la profession exercée. En quelque sorte le capitaliste implique une organisation méthodique et systématisé du travail et une psychologie spécifique de l'individus qui travaille. Cette vocation du travail n'est pas inscrite dans la nature de l'homme, elle renvoie à une culture spécifique où on voit dans le travail une obligation et une vertu morale.

Il faut rechercher les causes dans la culture et son évolution, le travail est une vertu morale. Une vision du travail, très particulière, il faut que l'utile soit également le vertueux. Ce qui suppose donc de la part de ceux qui vont s'engager dans le capitalisme, un style de vie et une mentalité bien précise, ce que Weber appelle une éthique ou une conduite de vie. Il va montrer que le protestantisme est la religion qui encourage cette étique (ce style de vie et cette mentalité), en effet la spécificité du protestantisme est qu'il donne aux activités sociales, ici-bas, (celle qui s'exerce dans le monde) une justification morale. A la différence du judaïsme ou du catholicisme.

Il va le démontrer en regardant, étudiant la doctrine du protestantisme : doctrine de la “ libre gr[^]ce ” ou de la prédestination.

2 principes : * les hommes sont sauvés, ils gagnent le salut de leur ame si Dieu le veut, Dieu accorde la grâce.

* le salut des ames est indépendant des actions accomplies dans la vie ordinaire (qu'elle soit juste ou non), alors que les catholiques insistent sur les bonnes actions pour le salut de l'ame.

Cela veut dire que les hommes sont sauvés ou non et ne peuvent rien contre cette prédestination.

Ces 2 croyances auront une très grande conséquence : le protestant se retrouve seul face à Dieu, un Dieu qui peut tout. Alors la question qui hante le protestant est : suis-je sauvé ou non ?

Nous sommes au 16ème dans un univers très religieux. Cette question suscite une très forte angoisse voir insupportable, avec laquelle les hommes ne peuvent pas vivre.

Comment vont ils résoudre cette angoisse. Ils disent : “ si quoique je fasse je ne changerai rien à mon sort après la mort, au moins je peux essayer de savoir si je suis prédestiné à la grâce ou non ”. Ils vont se mettre à en rechercher des preuves, ils les trouveront dans la réussite de leur entreprises sur terre. “ Si mon entreprise est prospère, c'est que Dieu est à mes côtés, qu'il m'aide et donc je suis prédestiné à être sauvé ”.

Les protestants vont rechercher leur inspiration dans la bible et ils vont chercher également à réaliser sur terre une morale de vie. En calir, on s'aperçoit que l'on est sauvé en faisant là où l'on est dans le monde sont travail du mieux que l'on peut (c'est différents chez les catholiques, les derniers sont les premiers, les plus âuvres seront les 1er sauvés). Le salut ne revient ni aux aristocrates, ni aux plus pauvres. Le salut revient à ceux qui font le mieux ce qu'ils peuvent là où ils sont. Avec cette vision du monde religieux, se forge un rapport acétique au travail (le travail devient une fin en lui-même) .ils vont faire du travail (bien fait) dans l'effort et l'épargne le sens de leur vie ici bas.

C'est dans ce rapport acétique qu'ils trouvent la preuve de leur salut, et donc les moyens de résoudre leur angoisse.

La thèse de Weber en résumé : le protestant a favorisé le développement du capitalisme, en Europe en participant à la rationalisation de l'activité sociale.

Le passage de l'éthique protestante à l'esprit du capitalisme se réalise grâce à l'apparition d'un nouveau comportement économique des individus fondé sur l'assise, l'épargne et l'organisation méthodique du travail, le protestant n'a pas créé le capitalisme. Le protestantisme selon Weber a offert à des acteurs économiques affrontés à des problèmes économiques un support idéologique qui inscrit leur comportement dans une nouvelle rationalité (la rationalisation des tâches).

L'idée de profit (essence du capitalisme) trouve dans l'ascétisme protestant, à la fois justification morale et une ressource, un aliment . On a supposé à tort cette œuvre de Weber au matérialisme historique de Marx. A tort car si l'on suit Weber son analyse montre et repose sur l'observation d'une nouvelle pratique économique et non pas simplement de nouvelles idées, cette opposition avec Marx est à justifier.

On aperçoit bien à travers l'ouvrage et la méthode sociologique très particulière de Weber, qu'il s'attache à retrouver les significations que les individus investissent dans leurs actions, à les interpréter et à trouver dans ses significations les causes de l'apparition d'un nouveau phénomène historique.

Emile Durkheim : fondateur de l'école sociologique française. Avec lui apparaît une nouvelle figure du sociologue en France, celle du normalien de l'agrégé de philosophie et du chef d'école.

Né en 1858, à Epinal (Lorraine) et élevé dans la tradition juive, apprend l'hébreu, va dans les écoles hébraïques mais malgré une longue tradition familiale, il ne devient pas rabbin.

Lui aussi (comme Marx et Weber) n'accomplit pas l'avenir que sa famille projette. Il est en décalage avec sa tradition familiale.

Il va à Normal Sup à Paris, il a fréquenté Jaurès, il devient à sa sortie professeur de philosophie, en province et travaille à une thèse de philosophie qui sera éditée en 1893 et qui s'appelle “ de la division du travail sociale ”.

En 1885, il va étudier en Allemagne un an puis en 1887, il est nommé comme chargé de cours en science sociale à l'université de Bordeaux. En 1902, il obtient une chaire à la Sorbonne en “ science de l'éducation ”. Il est nommé en 1906 professeur et sa chaire ne se transforme qu'en 1913 en “ science de l'éducation et sociologie ”. avant en 1896, il a fondé un revue qui s'intitule “ l'année sociologique ” et qui rassemble de jeunes chercheurs qui vont former l'école française de sociologie.

Il est affecté par la mort de son fils dans la 1ère guerre et meurt en 1917.

Son œuvre est inséparable du cadre social et historique où elle naît, celui de la 3ème république (1870 à 1940), les républicains cherchent à résoudre ce que l'on appelle à l'époque la question sociale qui est aussi la question ouvrière, il cherche à la résoudre sans violence et de façon juridique.

La 3ème république est le moment où le mouvement ouvrier est très fort et uni, et les républicains choisissent d'intégrer la classe ouvrière à la société de 2 façons : * Grâce à de

nouvelles lois sociales sur les risques sociologiques. Ex : loi sur les accidents du travail votée en 1889.

* Ils vont valoriser l'école comme moyen de socialisation, on appelle les institutions les hussards noirs de la République.

Ces 2 principes font que la doctrine (ce solidarisme, cette doctrine qui veut mieux répartir les richesses afin de venir en aide au plus pauvre) acquiert presque un rang de doctrine officielle du régime républicain. La sociologie de Durkheim sera très influencée par ce cadre.

A son retour d'Allemagne en 1886, il va s'intéresser prioritairement aux problèmes de la solidarité et de l'intégration de l'individu à la société. Il va s'y intéresser à travers des thèmes comme la division du travail, une analyse du droit, de la famille, de l'école et de la religion. Il y a eu des événements marquants qui ont avivé chez lui la crainte du déchirement de la société. Ces événements ont pu être la défaite de Sedan en 1870, la commune à Paris (bain de sang), l'affaire Dreyfus (il sera un Dreyfusard ardent). La sociologie de Durkheim est empreinte d'un esprit réformiste, en effet son projet est de fonder une morale scientifique, en quelque sorte séculière, c'est à dire une éthique qui ne renvoie pas à Dieu comme dans la religion, mais à l'organisation sociale de la société. Cette morale va trouver son principe dans la solidarité sociale.

CHAPITRE 1 :

SECTION 1 : sociologie

La nécessité du travail scientifique qui veut que le chercheur soit neutre, qu'il prenne de la distance par rapport à la réalité sociale qu'il cherche à expliquer et qu'il n'approuve pas dans ses analyses des valeurs ou des opinions propres.

Se sera expliquer en 2 temps : Cette neutralité axiologique exige une rupture avec le savoir ordinaire. Cette rupture n'est jamais très simple à effectuer et qu'elle rencontre de multiples obstacles à sa réalisation.

1 : Durkheim ou la rupture avec le savoir ordinaire

Les prénotions, sont toutes les formes de préjugés ordinaires qui nourrissent les manières communes et habituelles de voir les mondes sociaux et politiques et qui en même temps soutiennent nos façons d'agir en société.

La définition de Durkheim : les prénotions sont " ces représentations schématiques et sommaires formées par la pratique et pour elle ". A ces yeux, rompre avec ces représentations c'est l'exigence scientifique majeure, c'est grâce à cette rupture que le sociologue, le chercheur va construire l'objet qu'il étudie, formuler ses hypothèses de recherche et va choisir ses méthodes empiriques de travail. On sait très bien que le savoir sociologique n'est pas une simple photo du monde social, ou un simple récit des événements. Au contraire " les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être, il faut mettre à jour un autre ordre de réalité ". C'est ce à quoi doit s'employer la sociologie.

Selon Durkheim, il faut construire les faits sociologiques à observer. A ces yeux en quelque sorte, il n'existe pas de réel en soi. C'est à dire de réel indépendant de l'observation qu'on lui porte.

" le point de vue crée l'objet " : phrase célèbre du linguiste suisse, Ferdinand de Saussure.

Cela veut dire que le sens que le sociologue, comme l'historien est toujours dans la situation d'analyser une réalité qui lui présente une mise en scène de ce qu'elle est, une représentation de ce qu'elle est.

C'est de cette représentation de la réalité que le sociologue doit s'écarter.

Ex : " le suicide " de Durkheim en 1897. Dans cet ouvrage, l'auteur va mettre en application, un de ces préceptes majeurs, une de ces règles méthodologiques majeures.

Généralement le suicide est toujours vu comme un événement singulier qui traumatise les familles et les proches, Durkheim va essayer de rompre avec cette représentation ordinaire.

Quand on essaye d'en rendre compte, on fait appel à ce qu'était la vie du suicidé. Sa mort ne ressemble à aucune autre, cette façon habituelle de comprendre et de voir le suicide conduit à l'expliquer par des motivations privées individuelles et qui font référence à la psychologie de l'individu.

A l'époque de Durkheim, 19^{ème}, il y a une autre interprétation, celle des médecins qui eux expliquent le suicide par des causes biologiques, physiques qui auraient atteint l'individu dans

son cerveau. A leurs yeux, les suicidés auraient été des êtres anormaux. Durkheim va proposer une analyse vraiment sociologique. Ces explications psychologiques ou anatomiques de l'individu ne sont pas des explications ; elles prennent des effets pour les causes. Au lieu de prendre les suicidés 1 à 1 (dans leur irréductibilité individuelle), il va les agréger, les regrouper et il va prendre l'ensemble des suicides ayant eu lieu sur plusieurs années. En agrégeant toutes ces morts singulières, qui aux yeux des proches sont imprévisibles, il voit surgir une réalité nouvelle qui s'oppose à celle qu'offre l'intuition spontanée. En effet un fait nouveau apparaît qui était inobservable à l'œil nu et dont seule la statistique révèle l'existence. Quelle est elle ? il voit apparaître des relations troublantes entre le taux de suicide et des variables sociales comme la religion, l'âge, le sexe, la région, et les rythmes sociologiques. En effet il voit par exemple que les juifs se suicident moins que les catholiques qui eux se suicident moins que les protestants. De la même façon il y a plus de suicidés jeunes que vieux, ou encore il s'aperçoit que le nombre de suicides augmente lors d'une expansion économique. En tout cas il repère qu'il n'y a plus d'imprévisibilités, en quelque sorte cette réalité nouvelle fait rentrer l'imprévisibilité dans l'ordre de la prévision et l'événement échappe au sort individuel pour entrer dans l'ordre impersonnel qui spécifie la société toute entière. Il voit apparaître des mises en relation étrange ; des régularités là où avant n'existait que l'imprévisibilité du hasard. Ces régularités montrent en fait qu'il n'existe que peut de sorte de suicide alors que pour les croyances ordinaires il y avait autant de sorte que de suicide. D'où le titre " le suicide " et non les suicidés.

Ces mots volontaires renvoient non pas aux sentiments des individus qui se donnent la mort, mais aux formes que prennent les liens sociaux dans lesquels l'individu est inséré et aux contraintes sociales que ces liens exercent sur l'individu.

Il découvre ainsi 3 sortes de suicides en fonction des liens sociaux des individus :

Le suicide égoïste : un suicide dû à un relâchement des liens sociaux.

Ex : le cas des individus qui sont en ascension sociale, qui perdent leur insertion dans leur groupe d'origine et qui ne sont pas encore intégrés dans le groupe auquel il aspire d'appartenir.

Le suicide altruiste (l'opposé de l'égoïste), une intégration trop forte de l'individu dans son groupe. Le groupe compte et non plus l'individu. ce type de suicide est fréquent dans les sociétés archaïques où la communauté sociale prime sur les individus ou chez les militaires.

Le suicide anémique : ce suicide est lié à un état de dérèglement social repérable lors de crises sociales et économiques ou lors de trop fortes croissances économiques.

L'individu ne réussit plus à anticiper sur le monde (son évolution) auquel il appartient et sur les règles de fonctionnement de ce monde là. l'individu perd ses points de repère et il rate ses actions et ses projets. Il ne se retrouve plus dans son monde maintenant étranger.

Le fait social n'est pas ce que l'on entend habituellement. En quelque sorte il relève d'un autre ordre de réalité que la réalité que l'on voit spontanément. Il est (selon Durkheim) " un ensemble d'actions humaines dont la trace sur un appareil d'enregistrement présente une certaine régularité et donc une certaine prévisibilité ", il écrit donc " est ainsi un fait social, toute manière de faire fixée ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ".

Du point de vue sociologique français, la statistique est alors la seule méthode sociologique et non l'introspection subjective selon Weber. C'est la statistique qui donne à l'état pur la mesure de la contrainte sociale qui s'exerce sur les individus. Le changement de point de vue de Durkheim est très important puisque si la forme de suicide varie selon la forme prise par les liens sociaux. Cela veut dire que les solutions à apporter au problème de suicide change, il n'y a plus à recourir à la religion, au soins psychologique individuel ou à reporter sur la famille ou l'état les remèdes, chez Durkheim, il faut recréer des organisations sociales qui redonnent aux individus des points de repères entre le suicide anémique qui reconstitue les liens sociaux sans que les liens soient trop envahissants sur la sphère privée de l'individu suicide altruiste). La solution est donc sociale, il faut recréer des groupes secondaires (association, syndicat) où les relations entre les individus sont formées grâce à un accord, un contrat qu'ils passent entre eux.

La méthode sociologique : D'après Emile Durkheim « il faut écarter systématiquement toutes les prénotions (...) Il faut donc que le sociologue (...) s'interdise résolument l'emploi de ces concepts qui se sont formés en dehors de la sciences et pour des besoins qui n'ont rien de scientifique (...) si parfois il est obligé d'y recourir, qu'il le fasse en ayant conscience de leur peu de valeur. (...) Ce qui rend cet affranchissement particulièrement difficile en sociologie, c'est que le sentiment se met souvent de la partie (...) Ces notions peuvent même avoir un tel prestige qu'elles ne tolèrent même pas l'examen scientifique. (...) La première démarche du sociologue doit être de définir les choses dont il traite (...) une théorie en effet, ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaître les faits dont elle doit rendre compte. (...) D'où la règle suivante : Ne jamais prendre pour objet de recherches qu'un groupe de phénomènes préalablement définis par certains caractères extérieurs qui leur sont communs et comprendre dans la même recherche tous ceux qui répondent à cette définition. »

Les règles de la méthode sociologique, Emile Durkheim, 1895

Prénotions : Classiquement on demande au chercheur de se détacher de ses prénotions, Dominique Memmi pense, elle, qu'il faut au contraire en prendre conscience et les utiliser. Elle dit qu'il faut assumer sa subjectivité et que par cette forme d'enquête on obtient des résultats intéressants. « De manière générale, l'acceptation de la subjectivité de l'enquêteur n'est qu'un instrument tenu pour 'comprendre' un peu mieux l'enquêté, pour aller surtout du manifeste vers le caché grâce à une sorte d'écoute flottante ». Dans son étude sur la traduction physique du stigmate social, l'objectivation des projections dont pouvaient éventuellement faire l'objet les enquêtés était essentielle.

Les Gardiens du Corps, Dominique Memmi, 1996

L'enquêteur enquêté, article écrit en collaboration avec Pascal Arduin

Qu'est-ce que l'entretien ?

L'entretien est une conversation orientée vers un but. L'idéal n'est pas de représenter l'ensemble de la population (c'est là la différence avec les enquêtes quantitatives) mais de diversifier les profils. L'entretien est une méthode réactive : on provoque les données qu'on reçoit, on met les personnes dans une situation où on la fait répondre à des questions.

Les types d'entretien :

Entretien non-directif : Il est caractérisé par une très grande liberté. L'enquêteur lance un thème de départ et ne fait rien d'autre que des relances. Il ne pose pas d'autres questions. Il laisse le discours prendre sa propre logique.

Entretien semi-directif : C'est une forme d'entretien beaucoup moins libre. Il y a une consigne de départ, un thème, mais l'enquêteur s'appuie sur une grille d'entretien définissant l'ensemble des thèmes sur lesquels il doit recueillir des informations.

L'interview : Pour Edgar Morin « une interview est une communication personnelle suscitée dans un but d'information ». Il distingue interview ouverte et interview fermée.

Interview ouverte : pas de questions, beaucoup de réponses, entretien long, importance de la relation enquêteur-enquêté, résultats difficiles à exploiter.

Interview fermée : questions, réponses précises, possibilité d'établir un échantillon représentatif, on ne tient pas compte des relations enquêteur-enquêté, l'entretien est court.

On peut utiliser la technique qualitative et traiter les informations obtenues de façon statistique (ex. : comptabiliser les mots d'un même champ lexical).

Sociologie, Edgar Morin, 1994

L'entretien compréhensif : Dans certains cas, il faut pousser les questions pour obtenir des réponses plus précises. Pour y parvenir il faut avoir recours à des relances et des dynamisations de la conversation (par exemple des rires). J.C. Kaufmann préconise l'emploi de la méthode empathique qui consiste à intégrer le système de valeurs d'un individu et y adhérer pour le faire parler.

L'entretien compréhensif, Jean-Claude Kaufmann, 1996

Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus, Jean-Claude Kaufmann, 1998

Etude de la bourgeoisie : Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ont étudié pendant plus de dix ans la grande bourgeoisie et l'aristocratie. Leur sujet d'étude fut les « cumulards de capital » (capital économique, social et culturel, cf. Bourdieu) et pas les « parvenus ». Les auteurs ont obtenus leurs rendez-vous par cooptation. A l'inverse des cas où le sociologue domine l'enquête, ici il n'a que son capital culturel. Les enquêteurs soulignent que la façon de se présenter influe grandement sur le discours obtenu. Il s'agit de réduire les réticences de l'enquêté pour le faire révéler des éléments de sa biographie dont il ne parlerait pas forcément. Il faut expliciter les enjeux de la recherche et bien formuler les questions en fonction de l'interviewé. Il faut également s'habiller de façon adaptée. Le rôle d'apparence est fort. Le chercheur doit convaincre de l'intérêt de sa démarche. Les auteurs pensent que l'empathie est nécessaire, elle est même selon eux le « carburant de l'entretien ». Les grands bourgeois ont en général un discours très contrôlé, d'où la nécessité d'un travail de documentation préalable.
Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, 1997

Les formes de l'observation :

Observateur incognito : L'observé ne sait pas qu'il est observé. Ex. : observateur mêlé au public.

Observateur invité : Se fondre dans le milieu pour le comprendre.

Observateur observé : Les enquêtés savent que l'observateur est un chercheur. Il doit gagner leur confiance.

Ethnopraxis : Forme d'observation qui consiste à pratiquer avec les gens les activités de leur vie, immersion qui amène à comprendre tous les éléments tacites d'une société (et à les acquérir comme les indigènes, par la routine).

Cf. Bourdieu : « *Comprendre et expliquer ne font qu'un* »

La technique de l'entretien

Interviewer des dirigeants : Samy Cohen a beaucoup travaillé sur les dirigeants. Il a détaillé les modalités d'entretien face à cette classe sociale. Il souligne d'abord qu'il existe chez eux une culture du secret. Il a opté dans ses entretiens pour une stratégie mixte : d'une part laisser le moins de place possible à l'improvisation (en connaissant bien son sujet on pourra distinguer l'important de l'accessoire durant l'entretien) et d'autre part choisir les interviewés en tenant compte de leur compétence en la matière, de leur position (interroger des gens de positions diverses apporte beaucoup) et ne pas négliger les seconds couteaux. Il a remarqué que les enregistrements ne mettaient pas les interviewés en confiance, il a donc opté pour la prise de notes. Cohen préconise la confrontation de l'entretien avec d'autres données. Pour lui il ne vise qu'à reconstituer des mécanismes.

L'art d'interviewer les dirigeants, Samy Cohen (dir.), 1999

Usage de l'entretien pour une monographie : Stéphanie Abrial a travaillé sur les enfants de harkis. Son échantillon était composé de 25 enfants de harkis dont toute la vie s'est déroulée en France. Leur culture harkie est donc uniquement une culture transmise. A la fin de chaque entretien elle a utilisé un questionnaire d'identification lui permettant de situer socialement les interviewés. Après chaque entretien elle a écrit un rapport détaillé dans lequel elle faisait un portrait de l'enquêté et une description de son lieu de vie. Pour exploiter les entretiens elle a notamment explicité le contenu des messages (ex. : usage du « nous » ou du « ils » pour parler des harkis, temps de silence...) et mis en relation les thèmes rencontrés dans les différents entretiens. Elle a ainsi pu mettre en avant quatre idéaux-types des enfants de harkis : les porte-parole (politisés et favorables à la violence si nécessaire), les conventionnels (politisés, qui pensent que le vote est essentiel et rejettent la violence), les protestataires (qui ont une revanche à prendre et sont opposés à la gauche) et les apolitiques (sensibles aux propos du FN, pas inscrits sur les listes électorales).

Les enfants de harkis, de la révolte à l'intégration, Stéphanie Abrial, 2001

Qu'est-ce que l'observation directe ?

Enquêter dans un univers familier : L'avantage de l'enquête menée dans un univers familier est la connaissance préalable du terrain et la facilité à s'y intégrer. Dans son étude sur son douar, Malika Gouirir s'est retrouvée dans ce cas de figure. Il présente cependant des difficultés dont la première est celle de prendre du recul. Pour Malika Gouirir il s'agissait d' « objectiver progressivement un univers (...) familier, au point de lui devenir partiellement étrangère ». Ce fut d'autant plus délicat qu'elle menait une double entreprise : son enquête était à la fois un travail de recherche et une quête personnelle.

L'observatrice, indigène ou invitée ?, Malika Gouirir

L'observation directe : C'est le fait d'être présent sur une scène sociale, l'observer et la décrire. Cette observation peut être plus ou moins participante. La participation est le fait de prendre part activement à une action sociale. Quand on participe on accepte de prendre un rôle (et ne pas être extérieur). Toutes les observations sont participantes mais elles le sont plus ou moins. On a le choix entre un rôle d'observateur (qui ne prend pas une part active à ce qui se déroule) et un rôle actif (ex. : bénévole dans une association, client dans un supermarché...). Le principe de l'observation c'est l'immersion.

L'observation participante : Dans le cadre d'une recherche sur la genèse sociale de la vocation de boxeur professionnel, Loïc Wacquant a mené une enquête ethnologique et sociologique dans un club de boxe d'un ghetto noir de Chicago. Il opte pour une observation participante. Par une pratique régulière du sport dans le club, il parvient à analyser ce sport dont l'apprentissage est implicite et sans règles, il en saisit la dimension socialisante. Il était difficile pour lui (chercheur à Harvard) de s'intégrer dans ce milieu (gens du ghetto). Wacquant s'est entraîné avec ardeur (il a même participé à un tournoi) et a ressenti un plaisir physique et mental. Pour lui, l'amitié constitue un préalable à l'enquête. Il a également intégré sa compagne à ce milieu. Pour Wacquant la longue durée de l'observation participante permet d'effacer certains biais : la distance sociale est clarifiée et l'examen de conscience est évacué. L'observation a constitué la plus grande partie de son enquête. C'est la méthode qu'il préconise.

Corps et Âme, notes ethnographiques d'un apprenti boxeur, Loïc Wacquant, 1989

Anthropologie : Science de l'Homme. Postulat de base : il y a une unité de l'espèce humaine, c'est cette unité qu'il s'agit de mettre à jour (notre « fond anthropologique commun ») par delà les cultures. Toutes les sociétés humaines ont à régler les mêmes problèmes essentiels. L'anthropologie se donne comme but d'élucider cela (ex. : Levi-Strauss a montré que l'interdit de l'inceste est un interdit anthropologique fondamental). L'anthropologie compare les règles de parenté, de succession... dans les différents univers culturels. Aux XVIIIe et XIXe siècles, le matériau de travail des anthropologues était essentiellement constitué de récits de voyage. Cette science était très marquée par un préjugé évolutionniste.

Ethnographie : Cette science est née quand les chercheurs ont délaissé l'analyse des récits de voyage pour se rendre sur place et partager le quotidien des sociétés étudiées. Ex. : Malinovsky : le chercheur fait une monographie (travail sur une situation et description de tous ses aspects de façon exhaustive). Ces enquêtes procèdent du dépaysement. Le but est d'essayer de vivre comme les gens qu'on étudie pour progressivement analyser leur façon de vivre. C'est l'idée qu'en faisant soi-même l'expérience on va comprendre tout ce qui est sous-jacent et implicite. C'est de la micro-sociologie : on analyse tous les petits détails de la vie. Description très précise du fonctionnement de la société.

Ethnologie : C'est l'étude de petites sociétés dans tout ce qui fait leur quotidienneté. L'ethnologie vise à saisir la logique interne intrinsèque des micro-sociétés. L'ethnologie porte aujourd'hui autant sur les sociétés traditionnelles que sur les sociétés développées. L'ethnologie reste fortement connotée ethnographiquement.

Vendeur / Client : Henri Péretz a étudié les relations entre vendeur et client dans une chaîne de magasins de vêtements de luxe. Il a placé des micros sur les vendeurs. Il a mis en évidence l'instrumentalisation des vendeurs par les magasins (ils ne portent que des articles maison) et l'importance de leur identité sexuelle (les vendeuses mettent en valeur les vêtements, les vendeurs sont exclusivement des homosexuels qui parlent aux clientes en confiance et sans être en position de concurrence).

Le vendeur, la vendeuse et leur cliente, Henri Péretz, 1992

Interactionnisme : Après la seconde guerre mondiale, des sociologues (dont Ervin Goffman) étudient les interactions entre les individus. Leur méthode est l'observation participante. Ce courant arriva en France dans les années 1970 (date des traductions des principaux ouvrages).

Les conflits dans les organisations : Les conflits viennent selon Pierre Ansart de la nature du système d'organisation du travail. Ils sont liés aux relations de pouvoir.

Les sociologies contemporaines, Pierre Ansart, 1990

Relation au guichet : Une institution n'existe que par les usages qui en sont faits. Une relation humaine se joue au guichet. Vincent Dubois a étudié des caisses d'allocations familiales. La méthode employée est celle de l'observation directe (il a observé 900 interactions pendant lesquelles il était présenté comme stagiaire). Il a ensuite mené un nombre important d'entretiens (il a interrogé 120 allocataires). Les difficultés rencontrées furent la maîtrise des émotions (il parle des « deux corps du guichetier », partagé entre la gestion de la misère et son travail administratif) et la présence de l'enquêteur (les guichetiers ont pu le percevoir comme quelqu'un qui venait pour les évaluer). Les transformations sociales de la population (à l'origine le public des CAF était surtout les familles - mais c'est maintenant là qu'on vient toucher le RMI) concourent à la transformation des usages qui sont faits de l'administration et par là même de l'institution.

La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère, Vincent Dubois, 1999

L'analyse de contenu

Définition : C'est un ensemble disparate de techniques utilisées pour traiter des matériaux linguistiques et pour analyser des communications. L'analyse de contenu a été utilisée en science politique, en sociologie, en ethnologie, en histoire, en psychologie, en linguistique et en communication. Cette méthode est apparue au début du XXe siècle. Elle a surtout été utilisée dans des études américaines. Notamment des études de la propagande nazie pour concevoir de la contre-propagande. L'origine qu'on peut voir dans l'analyse de contenu c'est aussi l'exégèse (interprétation des textes sacrés). D'un point de vue de recherche elle peut être utilisée de deux manières : soit pour remplir une fonction heuristique (constitution des connaissances), soit pour remplir une fonction d'administration de la preuve (vérification, démonstration d'un certain nombre d'hypothèses).

Analyse des histoires pour enfants : Sylvie Cadolle a travaillé sur une sélection de livres pour enfants et a dégagé des principes en analysant leur contenu. La nouvelle famille y est présentée comme un réseau dont l'enfant est le centre. Deux normes principales sont retrouvées dans les contes : d'une part le « bon divorce » (avec une bonne relation des parents séparés) et d'autre part la recomposition (présentée comme préférable à une famille monoparentale). Une autre norme valorisée est que les demi-frères se disent frères.

Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants, Sylvie Cadolle, 2001

Les sources archivistiques

Les archives : Ensemble de documents provenant d'une collectivité, d'une famille ou d'un individu. Ce sont l'ensemble des traces de l'activité humaine écrites ou orales. On peut aussi considérer comme archive tout ce qui fait l'objet d'un archivage. L'histoire est en partie faite à partir d'archives mais les archives ne sont pas faites en pensant aux historiens. Une étude d'archives doit être faite suivant une méthode rigoureuse. Pour commencer on doit décrire

physiquement comment elles se présentent et relever systématiquement où est placé chaque document étudié. Pour chaque document étudié on note d'une part des informations le décrivant et d'autre part des éléments d'analyse de son contenu. Le travail sur les traces permet de croiser les sources, il est complémentaire des entretiens.

Signes, traces, pistes : Pour Carlo Ginzburg il y a opposition entre d'un côté le paradigme de l'indice (la technique du chasseur qui consiste à suivre des traces : il lit une série d'évènements cohérents à partir d'indices) et d'autre part le paradigme de Galilée (impliquant la séparation et la quantification des phénomènes). Au XVIII^e siècle, les sciences humaines, savoirs nés de l'expérience, sont codifiés par la bourgeoisie (ex. : encyclopédie). C'est le paradigme de Galilée qui l'emporte alors. Cependant pour Ginzburg la façon de faire des sciences dures n'est pas la seule possible. Il y a une autre façon de faire : considérer le petit phénomène qui n'est pas généralisable sans le généraliser (cf. Passeron : « les sciences sociales sont des sciences de l'interprétation : elles travaillent l'indice et lui donnent du sens »).

Signes, traces, pistes : racines d'un paradigme de l'indice, Carlo Ginzburg, 1980

Travail sur des archives : Jean-Claude Farcy a travaillé sur les discours de rentrée aux audiences solennelles des cours d'appel. Il a travaillé sur 3645 discours sur la période 1811-1975. Il a dû avoir recours à de nombreuses bibliothèques pour retrouver tous les discours. Il a croisé plusieurs données : thème, année, cour d'appel.

Magistrats en majesté, Jean-Claude Farcy, 1988

Les récits de vie

L'approche biographique : Elle consiste à travailler sur des données longitudinales qualitatives. On peut travailler sur des périodes d'une vie ou sur des générations. Cette approche permet d'abord de comprendre des mondes sociaux construits autour d'activités spécifiques qu'elles soient professionnelles ou autres (ex. : activités associatives, culturelles, sportives...). Elle permet aussi de comprendre des catégories de situation : des gens qui ont en commun une pratique (ex. : toxicomanes), un état (ex. : les pères divorcés). Cela permet de comprendre les trajectoires qui mènent à ce type de situation et leurs mécanismes.

Il y a trois façons d'approcher un récit de vie :

comprendre la logique individuelle (comment se construit le parcours)

se servir du parcours individuel comme d'un révélateur de processus sociaux plus larges

comprendre la logique interne du récit de vie (comment une personne construit le récit de sa vie, comment elle agence les éléments, qu'est-ce qu'elle perçoit comme les causes et qu'est-ce qu'elle perçoit comme les conséquences ?)

Dans les études biographiques, une place primordiale est donnée aux formes temporelles de la causalité. Quand on travaille sur des études biographiques, ce qu'on va utiliser pour analyser ces données, c'est le temps. Le temps sert de causalité.

On peut voir trois modèles d'analyse :

archéologique : on se sert du passé, d'un point d'origine pour expliquer d'autres faits (on isole un point de départ - ça peut être des prédispositions, ex. : « habitus » de Bourdieu)

processuel : on cherche à comprendre le cheminement, la logique de déroulement des événements (et on essaie de voir quels sont les moments décisifs)

structurel : on met en avant des éléments extérieurs à la trajectoire individuelle (perspective déterministe - cf. thèse du « roman familial » en psychologie : effets qui se reproduisent dans une même famille, fils qui a le même parcours que son père)

Il y a deux grandes difficultés dans l'analyse des récits de vie : d'abord la tentation de prendre l'individu comme un type social (dans quelle mesure la vie d'un individu peut-elle se résumer à une figure d'un phénomène social ?), ensuite c'est la question l'hyper individuel, l'unique, le singulier : que doit-on en faire ?

Lexique de méthodologie des sciences sociales

Anomie : Dérégulation des normes sociales.

Autonomisme : Revendication d'un statut scientifique pour les sciences humaines mais en disant que sciences humaines et sciences naturelles n'ont rien à voir. C'est une théorie de la totale spécificité des sciences de l'homme. Pour les tenants de l'autonomisme, sciences humaines et sciences naturelles sont aux antipodes, leur seul point commun étant l'usage de la logique (le problème de cette théorie vient du fait que le chercheur des sciences humaines est soumis à ses préjugés lorsqu'il étudie le corps social). Emile Durkheim pensait lui aussi que les premiers sociologues eurent tort d'exagérer le rapprochement entre sciences sociales et sciences de la nature au point de méconnaître l'autonomie dont les sciences sociales doivent jouir. Pour autant, Durkheim s'opposait à l'autonomisme en affirmant que les chercheurs des sciences sociales ne doivent pas oublier tout ce qu'il y a de fécond dans les foyers principaux de la pensée scientifique. *Contraire* : *positivisme*

Concept : Classe de faits définis par un ensemble de propriétés observables communes nécessairement aux faits observés.

Concept systémique : Concept envisagé dans l'ensemble de relations qu'il entretient.

Contre-pensée : (terme de G. Bachelard) Fait mal interprété qui nous éloigne de la connaissance véritable. C'est par la rectification des contre-pensées que la science progresse.

Empirique : Caractère de ce qui est concret, observable.

Empirisme : Démarche qui consiste à partir des faits pour découvrir leur rationalité.

Epistémologie : Science de la connaissance, science de la démarche scientifique. L' épistémologie analyse les idées et les qualifie soit de pensées soit de contre-pensées. L'épistémologie consiste à apprécier la valeur heuristique des théories : elle porte un jugement sur l'apport qu'elles constituent dans le processus de connaissance des réalités humaines. A la différence de l'histoire des sciences, l'épistémologie se constitue à partir des contre-pensées (obstacles à la connaissance dont le dépassement constitue le progrès scientifique).

Durkheim (Emile) : 1858 - 1917, sociologue français. Dans Les règles de la méthode sociologique (1895) il a énoncé les bases méthodologiques de la sociologie et insisté en premier lieu sur la nécessité d' « écarter systématiquement les prénotions » (les préjugés, les lieux communs). Il invitait le sociologue à « construire » l'objet de sa recherche ; pour lui les faits sociaux sont « les manières d'agir, de penser, de sentir extérieures à l'individu ». Il faut « considérer les faits sociaux comme des choses ». Ils peuvent être mesurés. C'est ce qu'il montra dans Le suicide (1895) : « le suicide varie en fonction du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu ». Durkheim découvre ainsi une « loi » sociologique en établissant un rapport fonctionnel entre deux variables. Par la relation découverte ainsi entre les deux variables, Durkheim établit une relation de cause à effet pour expliquer le fait social. Les reproches souvent faits à l'analyse de Durkheim concernent son caractère unidimensionnel (en effet, l'effet peut très bien rétroagir sur la cause) et son caractère holiste (il centre son regard sur les déterminations qui échappent pour l'essentiel à la conscience des acteurs).

Holisme : se dit de toute conception d'après laquelle le tout a des propriétés distinctes de celles de ses éléments constitutifs, ce qui requiert, en conséquence, une étude globale. *Contraire* : *individualisme méthodologique*.

Hypothèse : Énoncé relatif à un phénomène ou à un concept qui peut être vérifié ou à l'inverse infirmé (si j'ai validé toutes les hypothèses, le concept est juste, si une hypothèse n'est pas vérifiée le concept n'est pas juste).

Idéologie : « La formule : l'idéologie est l'idée de mon adversaire, serait une des moins mauvaises définitions de l'idéologie. » (Raymond Aron). Manière de présenter des objets sociaux pour les restituer à l'objet humain comme cohérents avec la perception commune : affirmation qu'il existe un ordre naturel des choses et légitimation des pratiques sociales. La science peut se muer en idéologie si elle perd l'objectif de défricher de nouveaux territoires de

connaissances pour glisser sur le terrain de la métaphysique. Une des formes de l'idéologisation de la science est le positivisme (qui, en quelque sorte dit que la science n'est pas en train de se faire mais qu'elle est déjà faite). En effet, le progrès de la science n'est ni linéaire, ni cumulatif : chaque découverte n'est pas basée nécessairement sur une connaissance, et les nouvelles découvertes ne viennent pas toujours juste pour préciser la science, parfois elles peuvent poser de nouvelles questions. C'est en rectifiant les erreurs d'une science qu'on progresse.

Individualisme méthodologique : Théorie qui entend restituer aux comportements politiques leur part d'indétermination, de hasard, mais aussi insister davantage sur l'éventail des choix qui s'offrent aux acteurs. « Pour expliquer un phénomène quelconque [...] il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations [...] expliquer le phénomène social, c'est toujours en faire la conséquence d'actions individuelles » (Raymond Boudon).

Méthodologie : C'est la procédure matérielle de validation des énoncés logiques et les conditions formelles de cette validité (épistémologie = logique + méthodologie). « La méthodologie est la béquille du rationalisme appliqué » (Gaston Bachelard).

Modèle : Ensemble formé par la problématique et le corps de vérification empirique destiné à la valider.

Modèle empiriste ou behavioriste : Observation systématique du comportement politique (political behavior), élaboration de modèles de comportement. Le modèle empiriste veut rendre la science politique plus « scientifique », plus rigoureuse. Il fait appel aux mathématiques, aux statistiques, aux sondages, aux enquêtes d'opinion, aux interviews intensives, aux panels... Le courant behavioriste a émergé dans les années 1920 et a atteint son apogée dans les années 1950. Le reproche souvent fait aux behaviorisme c'est la « tyrannie de l'instrument », en effet, les méthodes de recherche dictent le choix des secteurs de recherche (les domaines étudiés sont ceux où les données quantifiables sont les plus abondantes).

Paradigme : Formulation concise du raisonnement méthodologique.

Paradoxe de Condorcet : Démonstration mathématique visant à prouver que les choix ne sont pas toujours transitifs, i.e. si $A > B$ et $B > C$ il n'y aura pas forcément $A > C$. Ce paradoxe est démontré par un exemple : on demande à des gens de classer par ordre de préférence trois valeurs A, B et C.

A	A	B	B	C	C
B	C	C	A	A	B
C	B	A	C	B	A

9	1	7	1	3	2
---	---	---	---	---	---

A est préféré à B dans 13 cas (9+1+3) et B est préféré à A dans 10 cas (7+1+2) donc $A > B$
 B est préféré à C dans 17 cas (9+7+1) et C est préféré à B dans 6 cas (1+3+2) donc $B > C$
 C est préféré à A dans 12 cas (7+3+2) et A est préféré à C dans 11 cas (9+1+1) donc $C > A$

Positivisme : Attitude qui consiste à singer une image de la science naturelle fabriquée pour les besoins de l'imitation. Dans Scientisme et Science Sociale, Friedrich Von Hayek a écrit que les méthodes que les chercheurs « fascinés par les sciences de la nature ont si souvent essayé d'appliquer aux sciences de l'homme ne sont pas nécessairement celles que les savants suivaient en fait dans leur propre domaine, mais bien plutôt celles qu'ils croyaient utilisées ». En outre, Von Hayek ajoutait que « les faits sociaux diffèrent des faits des sciences physiques car ils sont des croyances ou des opinions individuels et par suite ne doivent pas être définis d'après ce que nous pourrions découvrir à leur sujet par les méthodes objectives de la science mais d'après ce que la personne qui agit pense à leur sujet ». *Contraire : autonomisme*

Problématique : L'ensemble des hypothèses articulées entre elles.

Science : Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories d'objets, de faits ou de phénomènes. Ensemble des phénomènes dont l'objet du chercheur scientifique est de rendre compte.

Siegfried (André) : 1875 - 1959, économiste et sociologue français. Ses études sur la vie politique française ont fait de lui un des maîtres de la sociologie électorale. cf. son ouvrage Tableau politique de la France de l'ouest sous la IIIe République (1914) dans lequel il met en relation les penchants politiques des gens avec la nature des sols (ceux qui vivent sur des sols calcaires votent à gauche, ceux qui vivent sur des sols granitiques votent à droite).

Systeme : Ensemble d'éléments en interaction constante.

Théorie du carrefour : Théorie selon laquelle la science politique est une matière au carrefour de toutes les sciences humaines.

Weber (Max) : 1864 - 1920, sociologue et historien allemand, Weber se sépare de Durkheim en considérant que le sociologue ne peut jamais saisir qu'une partie de la réalité du monde sensible. Il centre sa sociologie sur la compréhension et l'explication des valeurs qui motivent les hommes. L'analyse d'un fait est pour lui inséparable des représentations que lui attribuent les acteurs dans une société donnée. Weber a inventé la méthode « idéal-typique » : il accentue les traits d'un phénomène social pour mieux le comprendre et le distinguer d'autres phénomènes sociaux.